



WCCM

FRANCE

Bulletin trimestriel de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

Éditorial

Chères amies, chers amis,

En cette période où beaucoup se désolent de la baisse de la démocratie un peu partout dans le monde, des guerres qui durent, de l'évolution climatique inquiétante... et de tant d'autres bonnes raisons de se décourager, il me revient souvent ces derniers temps, chaque fois que j'entends des discours pessimistes, cette petite phrase recueillie je ne sais plus où : « il y a un pilote dans l'avion ». Elle rejoint en moi mes réserves d'espérance et les booste. Il ne se passe pas une semaine sans que j'aie l'occasion de la redire, à moi-même ou à d'autres.

Ce pilote est celui qui fait pousser des fleurs au cœur de tous les lieux de désolation, comme je l'ai constaté tant de fois dans le monde du handicap où je travaille. Il suffit de relire le journal d'Etty Hillesum pour s'en convaincre. Nous ne sommes pas abandonnés à nous-mêmes ni à des forces négatives en ce monde. Elles existent incontestablement et les médias ne ratent pas une occasion de nous le rappeler. Mais je sais qu'en tout ce qui nous fragilise, une présence bienveillante nous soutient silencieusement. Bien plus, elle nous fait grandir à travers notre fragilité.

Dès qu'une catastrophe se produit, comme récemment l'inondation à Valence, des hommes se mobilisent et se dépensent sans compter pour venir en aide aux plus démunis. Je ne multiplierai pas ici toutes les non moins bonnes raisons d'espérer, sinon pour rappeler qu'il nous revient de choisir où nous portons notre regard : sur ce qui désespère ou sur ce qui fortifie notre espérance.

Les temps de silence de nos méditations ne sont pas une fuite — Laurence Freeman nous le rappelle dans la lettre de ce numéro — mais un engagement à redonner notre foi à Celui en qui toutes choses seront récapitulées : toutes ces moindres choses qui font notre quotidien et où demeure sa présence. Il s'agit de relier « l'ordinaire et le transcendant ». Tout ce que nous cherchons en méditant, c'est

devenir qui nous sommes : accompli, pleinement développé, complet, entier. Cette recherche doit s'accompagner du souci des pauvres et de la contemplation des Ecritures : « l'attention portée à ceux dont personne ne s'occupe est le chemin vers la transcendance ». La véritable espérance se conçoit dans l'impuissance d'être sans défense, à la merci des événements ou du pouvoir des autres. Elle naît de l'expérience de l'unité avec les autres. Seule la pauvreté radicale de l'impuissance



nous permet d'être pleinement ajustés à la « volonté de Dieu ». Cela se produit non pas comme un assentiment intellectuel mais comme un consentement sans réserve, comme lorsque nous aimons. Nous devenons entièrement et saintement présents.

La présence silencieuse que nous rejoignons dans notre silence est aussi une présence agissante, efficace, qui a le pouvoir de nous transformer quand nous nous rendons disponibles dans nos temps de méditation, et qui transforme alors le monde à travers nous. Le bien ne fait pas de bruit, nous le savons, mais nous risquons de l'oublier : la foi est précisément de croire à l'œuvre de Dieu alors même qu'elle est souvent cachée à nos yeux.

Dans ce bulletin sont présentées les différentes rencontres qui eurent lieu cet été. Le Séminaire John Main 2024, en juillet dernier, fut un événement majeur de notre communauté. Ce numéro présente les idées clés partagées lors de cette rencontre par l'archevêque Jason Gordon, sur le rôle de la

synodalité qu'il décrit comme une façon de « cheminer ensemble ». Nous abordons là le thème de la WCCM en 2025 : « Le risque du vivre ensemble ». Il s'agit d'« élargir sa tente pour faire l'expérience d'un Dieu plus grand que tout ce que mon imagination ne pourrait jamais contenir », en demeurant avec le Dieu présent en nous.

« Enracinés dans le Christ » fut le thème d'une récollection proposée en août en Indonésie à des séminaristes à qui fut présentée la méditation chrétienne. En août également fut donnée à Bonnevaux une retraite pour les jeunes méditants, une expérience forte dont témoigne ici l'une des participantes. Zenna Moeti, du Botswana, nous décrit aussi, par une expérience très concrète, la manière dont elle a découvert « qu'il n'y a pas de gouffre entre moi et Dieu. »

Avec Michel-Maxime EGGER qui présente un chemin de conversion pour passer de l'éco-anxiété à l'espérance, vous trouverez ici l'écho des retraites et événements qui se sont déroulés en France.

Ce sont là autant de rappels de la présence très intime de Dieu en chacun de nous, pour nous conforter dans la foi que notre monde n'est pas abandonné à lui-même comme nous l'entendons si souvent. Le contact quotidien et silencieux avec cette présence nourrit en nous l'espérance, celle qui ne déçoit pas nous dit saint Paul. Elle fortifie la persévérance dont nous avons besoin pour revenir encore et encore au silence de la présence intérieure : expérience intime à renouveler non seulement pendant nos temps de méditation mais aussi, comme le suggère Laurence Freeman, dans la file d'attente d'une caisse de supermarché ou en marchant dans la rue.

CHANTAL MOUGIN

Traductrice de l'anglais pour WCCM-France

*Chers amis***La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.**

Je viens de passer un mois dans la charmante ville de Boston. J'y étais déjà venu, mais seulement de passage. Mon séjour ici me rappelle à quel point chaque ville a une personnalité unique, ou peut-être s'agit-il d'une identité profonde qui reste constante au fil des changements permanents du temps. Les villes ressemblent étrangement aux gens qui les construisent et qui y vivent.

Chaque lieu possède son âme. On le ressent au premier regard et on le savoure en y séjournant. Le simple fait d'y passer, de visiter les sites touristiques ou d'y aller pour des réunions d'affaires fait de vous un étranger toujours lié à la prochaine étape de votre itinéraire. Les villes sont uniques mais ont aussi beaucoup de points communs. Leurs fondateurs ont réuni leurs talents pour y assurer la sécurité, la prospérité et la vie culturelle. Aujourd'hui, de plus en plus de gens viennent y chercher du travail mais sont peut-être aussi attirés par le frisson de l'anonymat en se laissant absorber dans la foule. Cela peut expliquer l'apparence bizarre de nombreuses personnes dans la foule des villes animées, et leur excentricité rend les villes fascinantes. Les véritables excentriques ne recherchent pas seulement à attirer l'attention, ils choisissent de paraître et d'agir en conformité avec ce qu'ils ressentent être leur différence. Pourtant, eux aussi se fondent anonymement dans la foule. Il est plus facile d'être différent dans une grande ville que dans sa ville natale. Les villes sont des lieux fluides et complexes où l'on peut avoir le sentiment douloureux de se perdre, mais aussi la liberté de s'inventer. À mesure que le monde s'urbanise (ce sera le cas de 90 % des Américains dans les vingt prochaines années), notre contact avec le monde naturel se réduit, ce qui

a des effets contre nature. Ici à Boston, je me suis senti attiré par les jardins, les arbres, les étangs et les plantes dont les urbanistes ont richement doté cette ville, et dont les recherches montrent qu'ils nous aident à rester en meilleure santé psychologique et physique – c'est peut-être ce que j'aime et que j'apprécie à Bonnevaux.

Être coupé de la nature apporte une pression déshumanisante supplémentaire qui affecte ou infecte de

de désespoir que l'on retrouve dans les yeux des sans-abris sur les trottoirs ou recroquevillés devant la porte d'un magasin. Un regard désespéré venant d'une profonde impuissance. Ils savent avec quelle probabilité leurs appels seront ignorés ; et ils se sentent, comme chacun d'entre nous, vus mais ignorés.

*

Dès le début, le christianisme a fait le choix de porter de l'attention, de



nombreuses personnes souffrant de problèmes de santé mentale, les obligeant à devenir anonymes par exclusion plutôt que par choix. Partout dans le monde, de nombreux citadins ont l'air solitaires et abandonnés, isolés du flux humain et naturel de la vie ; ils peuvent sembler perdus dans un monde extraterrestre avec angoisse ou colère. On croise dans les rues des « fous » – comme les appellent ceux qui sont sur la défensive – criant leur douleur aux passants. Mais c'est aussi symptomatique chez la majorité « normale » de ceux dont l'attention est rivée sur leur téléphone ou qui ignorent le monde avec leurs écouteurs. Une autre caractéristique universelle des villes est l'air

l'amour et une réponse aux pauvres, aux exclus et aux laissés pour compte. Cela s'est développé à partir d'une réflexion profonde sur l'enseignement de Jésus concernant le soin à apporter à ceux qui sont perdus et rejetés, et c'est devenu une pratique de vie. Les monastères sont également devenus pourvoyeurs d'hôpitaux, d'hospices et de services de secours. Au fil du temps, cet enseignement s'est adapté aux grands besoins urbains et à la désolation des pauvres dans le monde industrialisé. Dans la vision chrétienne, les pauvres ne peuvent être ignorés parce que le Christ s'est identifié à eux. Le mystique et le social s'incarnent ensemble. Ils aspirent à être reliés à l'expérience de la contem-

plation à la fois à travers les Écritures et le silence de notre chambre intérieure, pour parvenir à la métanoïa sous le regard compatissant du Christ. Ce lien entre les marginalisés et la contemplation n'est bien sûr pas une exclusivité chrétienne, mais une sagesse religieuse universelle. Le prophète Mahomet a enseigné que « sourire face à son frère est une aumône » et la Torah dit aux Juifs de prendre généreusement soin de l'étranger, de la veuve et de l'orphelin.

Au quatrième siècle, l'empereur Julien, qui avait été élevé dans le christianisme et avait vu comment ses proches chrétiens s'entre-tuaient, abandonna cette religion, mais il remarqua qu'il n'avait jamais vu de juifs ou de chrétiens mendier dans les rues. Comme pour les musulmans d'aujourd'hui, prendre soin de ceux qui passent entre les mailles du filet était une obligation personnelle. Elle ne peut être entièrement déléguée à une institution. Laissés aux mains des économistes et des politiciens, les « services sociaux » cessent vite d'être une expression d'amour. Il y a aussi du réalisme social dans l'obligation religieuse de nourrir ceux qui ont faim et de vêtir ceux qui sont nus. On pouvait observer une progression du statut de mendiant à celui de voleur et finalement de cadavre. L'équilibre social exige une compassion qui respecte la valeur absolue et égale de chaque personne. Les « droits de propriété », si importants dans le droit pénal moderne, n'ont aucune mention dans l'enseignement de Moïse, de Jésus ou de Mahomet. Les droits des riches prirent le pas sur les droits naturels des pauvres et la loi finit par pendre des pickpockets pour avoir volé un mouchoir de soie ou un paysan qui prenait un mouton pour nourrir sa famille. Julien l'Apostat n'a pas été le dernier à perdre sa foi dans le christianisme lorsqu'il vit comment l'enseignement fondamental de Jésus pouvait si facilement se perdre.

*

En période d'austérité économique, les avantages sociaux – comme les allocations de chauffage pour les pauvres ou la chaleur des bibliothèques

publiques – se réduisent bien avant que les impôts n'augmentent pour les riches. Bizarre... Un récent ministre conservateur du Royaume-Uni suggéra que les sans-abris soient condamnés à une amende pour le « choix de vie » qu'ils font. La pauvreté et l'impuissance deviennent le crime et non la cause. Helder Camara déclara : « Quand je soutiens les pauvres, ils me traitent de saint. Quand je demande pourquoi ils sont si pauvres, ils me traitent de communiste. »

Pourtant, la sagesse qui se trouve dans toutes les Écritures nous met en garde contre le crime d'endurcir notre cœur, un choix pervers et autodestructeur qui découle de l'avidité ou du pouvoir. La sagesse universelle nous dit au contraire de prêter librement et de remettre les dettes (Deutéronome 15) ; être généreux envers ceux dont le dur labeur nous a fait prospérer (comme les magasiniers de l'empire d'Amazon) et ne jamais oublier la veuve et l'orphelin.

L'enseignement fondamental de Jésus – aimer son prochain comme soi-même – apparaît pour la première fois dans le Lévitique, un livre aride de règles religieuses. Cela peut nous faire sourire ou grincer des dents aujourd'hui, mais l'objectif était la sanctification de toute vie humaine, personnelle et sociale. Aujourd'hui, la plupart d'entre nous comprennent mieux cette aspiration à la sainteté comme un désir inhérent de devenir pleinement humains.

« À l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : Vous serez saints, car moi, je suis saint » (1 Pierre 15-16). La référence de Jésus à cette aspiration humaine est claire mais déformée dans la traduction habituelle qui utilise le mot « parfait ». « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait. » La perfection semble une abstraction, mais le mot grec original *teleioi* signifie en réalité « mené à son achèvement, pleinement développé, pleinement réalisé, complet, entier ». C'est-à-dire tout ce que nous cherchons à devenir dans la méditation, afin de devenir qui nous sommes.

L'antipathie moderne envers la

religion institutionnelle et la perte de l'art de lire les Écritures nous ont coupés des sources essentielles de sagesse. Nous sommes empêtrés dans un océan de technoscience, de bureaucratie et de peurs de nos propres inventions. Ceci est aussi dangereux et produit autant de symptômes négatifs qu'un déficit nutritionnel majeur dans notre alimentation composée d'aliments transformés. Thérapie, bien-être et entraide sont autant d'approches utiles dans ces circonstances, et ont leur valeur propre. Mais cela ne remplace pas tout à fait ce qui a été perdu et désormais oublié. Le temps que nous passons à consulter compulsivement des messages ou à regarder des vidéos sur les réseaux sociaux est le symptôme d'un déficit spirituel mais ne remplace pas une communication saine ou une nourriture spirituelle.

Piégés comme nous le sommes, nous avons perdu la communication entre l'ordinaire – c'est-à-dire le réel, le quotidien et ce que l'expérience vérifie – et le transcendant. Nous scrutons les recoins les plus reculés du cosmos pour expliquer pourquoi nous sommes ici ou pour y trouver des signes de vie. Heureusement, nous sommes d'insatiables curieux. Mais nous avons oublié d'explorer le cosmos intérieur du cœur. « Cet être, de la taille d'un pouce, habite au plus profond du cœur. Il est le Seigneur du temps, du passé et du futur. L'ayant atteint, on n'a plus peur. Il est vraiment le Soi immortel. » (Katha Upanishad) Saint Augustin a transformé le télescope en microscope en disant que Dieu est plus proche de nous que nous ne le sommes de nous-même. Si Dieu nous semble lointain, notre prochain le sera aussi, surtout celui qui se trouve sur le trottoir ou dans la file d'attente de la banque alimentaire. Les Écritures enseignent que la priorité est de prendre soin des pauvres et des nécessiteux. Nourrissez d'abord ceux qui ont faim, puis tendez vers la croissance. Cette sagesse nous est immanente, inhérente, mais elle n'en est pas moins incarnée et de ce monde. Prendre soin des laissés-pour-compte est le portail vers le transcendant. Dieu – et donc

notre propre réalité – se trouve dans la vérité incarnée actuelle et non dans la spéculation projetée. Sans cette vérité, nous nous trompons. Sans contact, nous nous isolons.

*

La semaine dernière, un groupe de pèlerins de la WCCM a visité la magnifique ville toscane d'Arezzo, belle dans son esprit et pleine de trésors artistiques de renommée mondiale. En 1945, un soldat britannique a désobéi aux ordres de détruire la ville occupée par l'ennemi. J'ai pensé à cela et à la justification donnée pour bombarder des hôpitaux, des écoles, des marchés, des infrastructures et des immeubles d'habitation parce que l'ennemi s'y cachait. Nous saluons la retenue militaire pour sauver les œuvres d'art, pourquoi ne pas sauver la vie des non-combattants ? La mentalité qui a conduit à Hiroshima et Nagasaki est insidieusement devenue la nouvelle norme, un pragmatisme sans âme que même la guerre médiévale a rejeté comme impie et inhumain. Un tel écart par rapport à l'humanité révèle à quel point nous sommes dangereusement déracinés de la sagesse et de la compassion qui nous rendent humains.

Déracinés de notre vraie nature, il ne nous reste qu'un pas à faire avant d'utiliser les statistiques pour justifier l'injustice. Comparez le nombre de tués lors des atrocités du Hamas du 7 octobre avec le nombre de civils, pour la plupart des femmes et des enfants, tués depuis à Gaza, dont beaucoup, sinon la plupart, reposent encore sous les décombres. Ou comparez le nombre de morts lors des attentats du 11 septembre avec ceux de la guerre en Irak. La justice respecte les proportions. Comment une destruction aussi disproportionnée est-elle compatible avec le droit à la légitime défense et à exister en tant qu'État ? La justice n'a-t-elle pas été imaginée, des Égyptiens à Old Bailey, comme un équilibre ? On m'a récemment reproché d'avoir « pris parti ». J'ai en partie accepté le reproche et je m'en suis excusé. Mais si prendre parti est partisan et constitue donc un échec au rétablissement de la paix, lorsque notre unité semble plus forte que notre

transcendance, il est difficile de ne pas se contredire pour prendre le parti de la victime évidente. Si c'est une erreur, Jésus l'a faite aussi.

J'ai beaucoup appris de Musa Al-Hattawi et de Yuval Rahamim, un Palestinien et un Israélien qui ont pris la parole lors de l'ouverture de notre **méditation en ligne de 24 heures pour la paix**. Chacun m'a édifié par la sérénité et le niveau de sagesse qu'ils avaient atteint en subissant la perte d'êtres chers dans le conflit. Yuval, qui a perdu son père alors qu'il était encore enfant, avait juré et comploté de se venger pendant des années. Mais plus tard, ils ont créé ensemble « Le Cercle des Parents : Forum des Familles » pour

« Nous ne pouvons pas véritablement méditer sans faire face aux douleurs déroutantes de notre monde et de nos vies personnelles »

ceux des deux côtés qui avaient souffert de la même manière. Musa et Yuval, comme les pères du désert d'autrefois, ont été amenés à se lier d'amitié avec un ennemi en se reconnaissant dans l'autre. De cette expérience d'unité – due à la grâce du dépassement de soi – ils se sont enracinés dans l'amitié pour le rétablissement quotidien de la paix. Ils savent qu'on ne peut parvenir à la paix en prenant parti. Et pour être artisans de la paix, ils ont renoncé au désir illusoire de gagner.

Même en tant que spectateurs, nous ressentons et sommes complices des inhumanités collectives de l'Holocauste, des champs de bataille cambodgiens, des exterminations de Staline et de Mao ou du génocide du Rwanda. Dans toutes ces atrocités, les auteurs et les victimes étaient nos frères et sœurs. La coresponsabilité est bien plus que la contagion de la honte et de la culpabilité. C'est là l'influence de l'unité réelle de toute la famille humaine, comme un seul Corps, passé et futur. Cette unité est

une merveille transcendante, mais aussi crucifiante. (La douleur de la Croix était si grande que les Romains ont inventé un nouveau mot pour la désigner : excruciare.) Il est douloureux de ne faire qu'un avec l'auteur et la victime, mais nous respirons le même air. Notre unité terrestre transcende notre planète insensée, au-delà de tous les horizons de l'univers.

*

Vous vous demandez peut-être : « quand va-t-il cesser d'être politique pour commencer à devenir mystique ? » En fait, je suis sûr que vous ne le pensez pas, mais que vous avez déjà vu les liens que j'essaie de faire.

Premièrement, nous ne pouvons pas véritablement méditer sans faire face aux douleurs déroutantes de notre monde et de nos vies personnelles : un diagnostic médical, la perte d'un être cher, la naissance d'un enfant, le sentiment amoureux ou une atrocité à grande échelle. Cela change la vie et donc, si nous ne parvenons pas à l'intégrer, nous résistons au dévoilement du mystère sacré de la vie. Si nous continuons à méditer mais résistons dans le déni ou la rage, la méditation devient une activité individualiste, une voie d'évasion, un chemin vers le « bien-être » plutôt que vers la « plénitude de la vie », plus coûteuse. Les méditants d'une même communauté peuvent avoir des opinions politiques ou morales différentes sur les problèmes de notre époque (« Une communauté de foi composée de personnes de croyances différentes »). Ce qu'ils partagent, qui est plus profond que les différences, vient de leur unité. Cela confère la capacité contemplative de faire face aux défis de la vie et de s'écouter franchement et directement. Nous pouvons être en désaccord sur les solutions, mais nous serons d'accord là où réside l'espoir de guérison : dans le point d'unité singulier où se rencontrent l'ordinaire et le transcendant.

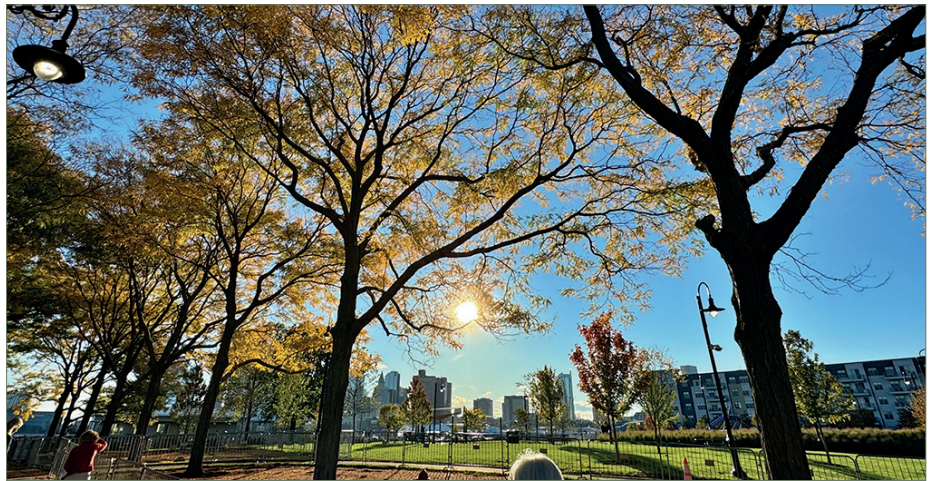
Deuxièmement, ce regard lointain dans les yeux des sans-abris est un appel à la reconnaissance, même si, dans une certaine mesure, ils peuvent tenter de nous manipuler. Si je comprends la

parabole du Jugement dernier (Mt 25), Jésus dit que leur regard sur nous est son propre regard universel, son invitation à aimer au-delà de ce que nous sentons être nos capacités. Notre réponse s'adresse également directement à lui ainsi qu'à l'individu que nous regardons. « Tout ce que vous avez fait pour l'un de mes frères ou sœurs ici, aussi humble soit-il, vous l'avez fait pour moi. » L'impuissance nous ouvre à la réalité. À un moment donné, nous devenons nous aussi des marginalisés qui n'ont aucun droit à « agir » ou à contrôler le pouvoir oppressif de l'injustice. Savez-vous ce que signifie être impuissant, lorsque tous les moyens de légitime défense sont retirés ? Jésus l'a vécu, dans le cadre de sa Passion, lorsqu'il consentit à tomber au point le plus faible de la condition humaine. Il nous a montré ainsi qu'être impuissant n'est pas être désespéré.

En fait, le véritable espoir – distinct de l'imagination – se conçoit dans l'impuissance d'être sans défense, à la merci des événements ou du pouvoir des autres. Il naît de l'expérience de l'unité avec les autres, lorsque nous nous élevons au-dessus de la vengeance et du reproche (cela peut être le pardon). Peu de temps avant sa mort, un politicien de longue date, maître dans l'art de contrôler les personnes et les événements, commença à méditer. Il trouva cela difficile, mais ce fut un défi dont il avait besoin à ce stade de sa vie. Il m'a dit qu'il avait l'impression qu'on lui demandait d'abandonner l'habitude d'avoir toujours le contrôle. Je savais qu'il savait de quoi il parlait lorsqu'il disait : « Le mantra ? Il s'agit d'abandonner le contrôle, n'est-ce pas ? »

Qu'il soit hors des radars ou au centre du pouvoir, quiconque répugne profondément au premier abord à renoncer au contrôle et à choisir d'être impuissant. Nous y résistons. Jusqu'à la fin d'un long processus, nous négocions des petits moyens pour garder le contrôle. La fin ne vient que lorsque nous pouvons dire, dans notre dernier souffle, « c'est accompli ». Dans un instant de pure impuissance, nous entrons dans l'espérance authentique. Nous atteignons le

but par un dernier renoncement, sans effort. En attendant, nous apprenons en répétant les mêmes erreurs, ce qui n'est certainement pas de l'espérance. Cela peut être frustrant. Mais c'est une œuvre de miséricorde. Jusqu'au moment où la vérité surgit, nous imaginons la miséricorde comme des moments de bonne fortune qui semblent nous donner ce que nous voulons. La miséricorde n'est



pas indulgente de cette façon, même si nous pouvons l'imaginer. Elle est douceur et gentillesse, mais aussi sans compromis.

*

Seule la pauvreté radicale de l'impuissance nous permet d'être pleinement ajustés à la « volonté de Dieu ». Et qui de nous pourra-t-il jamais dire ce qu'est la « volonté de Dieu », tant qu'il ne sera pas pleinement ajusté à elle. Cela impliquera même de renoncer à voir de manière distincte notre aptitude à la volonté de Dieu et notre volonté. Nous devons alors faire tomber dans le nuage de l'oubli tout ce que nous considérons autrefois avec complaisance comme notre lâcher prise. Le véritable renoncement se produit tout simplement ; il disparaît quand le moment est venu.

Nous ne pouvons pas « faire la volonté de Dieu » si nous considérons qu'elle est différente de notre propre désir ou si nous restons accrochés à cette idée. Ne faire qu'un avec la volonté de Dieu, c'est réaliser que rien d'autre n'est réel. Cela se produit non pas comme un assentiment intellectuel mais comme

un consentement sans réserve, comme lorsque nous aimons. Nous devenons entièrement et saintement présents. Cela peut être dans la file d'attente d'un supermarché, en compagnie d'arbres, face à la beauté ou en jouant avec un enfant, bien que ce soit moins probable dans une église ou en lisant le journal. À ce moment précis, nous savons avec émotion que nous avons glissé, sommes

tombés dessus ou avons été guidés vers une dimension supérieure de la réalité ou de la « conscience », mais il ne s'agit pas d'une pensée sur ce que nous « voyons ».

Dans cette dimension toujours présente, nous devenons ce que nous voyons. L'impuissance est une préparation nécessaire pour montrer que cette dimension n'est jamais loin de nous.

Nous la sentons là, comme « quelque chose de plus » ou « quelque chose d'autre » que nous ressentons depuis l'enfance. Mais c'est ce qui est toujours présent ; la source de tout et du peu que nous savons sur quoi que ce soit. À propos de cette source, il importe de savoir qu'elle n'est le début de rien. Elle n'a toujours fait qu'un avec tout ce qu'elle procure (ou « crée »). En réalisant qu'elle n'a toujours fait qu'un avec nous, nous parvenons à la fin du désir. Nous savons avec certitude que nous sommes en présence d'une réalité à la fois complète et sans nom. Nous pouvons l'appeler amour, fidèle dans toutes les dimensions de la réalité et dans toutes les situations de notre courte vie.

Quelle ironie que le contrôle et

le pouvoir auxquels nous aspirons, les guerres impitoyables que nous menons, tout ce que nous convoitons ou dont nous devenons dépendants, que nous louons ou détruisons selon nos idéologies imaginaires, le désespoir que nous rêvons, ou imaginons posséder mais refusons à d'autres – comme il est drôle et désarmant que cela se donne à nous si simplement quand nous sommes impuissants. C'est l'enseignement de l'Évangile qui se révèle non pas dans des idées complexes mais dans la vie et l'enseignement d'une personne unique présente dans nos trois dimensions mais reconnaissable seulement dans cette autre dimension réservée aux pauvres en esprit.

*

Tout cela n'est-il qu'une fiction ? Si c'est vrai, comment, siècle après siècle, persistons-nous à pervertir notre créativité en inventant de nouvelles formes d'oppression et de cruauté ? C'est en nous éveillant à la nature du mal. Les moyens de divertissement populaires, les films sur les tueurs en série ou les films d'horreur montrent que nous sommes fascinés et dégoûtés par la lutte épique du bien et du mal. Ceux qui abusent de leur pouvoir sur la politique, les médias, la finance ou la religion révèlent également leur côté obscur. Mais nous pouvons aussi constater ses germes ou ses traces en nous-mêmes. En voyant le côté démoniaque de l'humanité, nous nous réveillons du rêve du mal à l'instant même où nous sommes baignés dans la lumière de l'amour de Dieu. La Crucifixion a plongé les ténèbres sur la surface de la terre, mais la Résurrection est arrivée à l'aube.

Le mal n'existe pas par nature, et personne n'est naturellement mauvais parce que Dieu n'a rien créé qui ne soit bon. Quand, dans le désir de son cœur, quelqu'un conçoit et donne forme à ce qui en réalité n'existe pas, alors ce qu'il désire commence à exister. Nous devrions donc détourner notre attention de l'inclination au mal et la concentrer sur le souvenir de Dieu ; car le bien, qui existe par nature, est

plus puissant que notre inclination au mal. L'un a une existence tandis que l'autre n'en a pas, sauf lorsque nous lui donnons existence par nos actions. (Diadoque de Photice, V^e siècle)

Tout vrai chercheur, chaque méditant, est guidé sur ce chemin de discernement entre le bien et le mal, entre le réel et l'irréel. Le chemin éclaire la vérité de ce que Diadoque transmet dans ses mots semblables à des diamants. Chaque vie qui suit ce chemin dans la pauvreté devient une force transcendante du bien dans le monde, collaborant avec l'amour fidèle de l'Origine toujours présente.



Nous sommes impuissants, mais nous participons également à la beauté et à la bonté glorieuses de la création qui jaillissent de l'expansion sans horizon du Créateur.

*

Le thème de la WCCM en 2025 est : « Le risque de vivre ensemble ». Il rappelle ce que John Main appelait le « risque de tout aimer » : se donner avant d'avoir la garantie d'être accepté. Il s'applique aux relations personnelles et aux conflits mondiaux. Comme les années précédentes, la thématique prendra de l'ampleur et de la richesse tout au long de l'année au travers d'une série de sessions en ligne. Celles-ci seront animées par une grande variété d'intervenants de qualité et originaux, avec des forums de discussion entre les sessions.

Il s'agit d'une manière pratique et

intéressante d'explorer comment les thèmes que j'ai brièvement partagés dans cette lettre peuvent devenir non seulement de nouvelles paroles engendrant davantage de réflexion, mais aussi des idées pour une façon transformée de voir la réalité.

Comme nous le rappelle Diadoque, la frontière entre le bien et le mal est aussi celle qui définit le réel et l'irréel. La tendance humaine à préférer l'illusion, à désirer ce qui est irréel, nous a conduits loin dans la forme d'obscurité que nous connaissons aujourd'hui. Mais – ô felix culpa ! – par la grâce de l'impuissance, le problème devient la solution. Voir à travers l'illusion dissout

les ténèbres et restaure la lumière pure et paisible de la réalité. Aucun être humain n'est incapable de le ressentir car c'est la lumière de l'amour, la plénitude de la vie, tout ce à quoi aspire notre humanité.

C'est pourquoi notre pratique de la contemplation offre de l'espoir au monde et c'est pourquoi la communauté qu'elle engendre est capable de prendre le risque de vivre ensemble et de grandir vers la plénitude. ■

Avec beaucoup d'amour.

Laurence Freeman OSB

JMS 2024

Le séminaire de New Harmony : Écouter l'Esprit

L'ÉVÉNEMENT ANNUEL LE PLUS IMPORTANT DE LA COMMUNAUTÉ S'EST TENU À NEW HARMONY, INDIANA (ÉTATS-UNIS), DU 8 AU 13 JUILLET 2024.

« Un moment très spécial, pour que la WCCM se souvienne de sa fondation et de sa mission » ; « une série d'enseignements stimulants de l'archevêque Jason Gordon, de Trinité-et-Tobago » ; « un rassemblement d'amis s'exerçant à l'art des 'conversations dans l'Esprit' »

... Ces quelques phrases tentent de résumer le séminaire John Main 2024 qui a pour thème «Élargissez votre tente». Cet événement annuel majeur de notre communauté a offert une occasion unique d'en apprendre davantage sur ce que l'on appelle un « processus synodal », qui peut s'exprimer autrement comme une façon de « cheminer ensemble ». L'objectif était d'initier un processus à répercuter dans les communautés nationales de la WCCM.



Participants du JMS à New Harmony, Indiana

Le séminaire a proposé des conférences de Jason Gordon au cours des trois premiers jours, puis l'exercice de « conversations dans l'Esprit », avec des réflexions en petits groupes entre ceux

qui étaient présents à New Harmony et ceux qui étaient en ligne. Toutes les conférences de ce JMS peuvent être consultées sur :

<https://wccm-int.org/jms24rec> ■

Quelques idées clés partagées par Jason Gordon :



« Nous nous rendons compte que pour devenir une Église synodale, nous devons acquérir de nouvelles compétences spirituelles qui serviront l'Église en libérant une nouvelle vitalité au sein du Corps du Christ et dans

la hiérarchie. Les compétences clés de la synodalité sont celles des disciples et de la vie contemplative. Il n'y a pas de synodalité sans disciples matures. »
« La pratique de la méditation conduit à la communauté et, par la grâce de Dieu, à la contemplation. Car la contemplation est un don de Dieu, auquel il nous appelle tous. Elle n'est pas faite pour quelques uns et n'exclut personne. Il nous y appelle tous, mais elle exige une disposition à la contemplation, qui consiste à comprendre l'invitation de Dieu à demeurer en nous. »

« Une fois que nous comprenons que l'Esprit a été donné à chacun de nous de manière égale, mais pour des fonctions différentes et de différentes manières, alors nous comprenons que chacun de nous a un rôle à jouer dans ce corps mystique du Christ, dans ce

peuple de Dieu et dans cette mission que le Christ a laissée à son Église. Nous sommes tous différents, mais nous cheminons tous ensemble vers le Christ : telle est la synodalité imaginée par le pape François ; tel est le cœur de la synodalité. »

« Je ne veux pas vivre dans un monde où tout le monde se recroqueville pour devenir de plus en plus petit. Je veux vivre dans un monde où les gens trouvent le moyen d'élargir leur tente pour faire l'expérience d'un Dieu plus grand que tout ce que mon imagination ne pourrait jamais contenir. Il s'agit en même temps d'expérimenter... de chercher à devenir la personne que nous sommes appelés à être, non pas en pensant à Dieu, mais en étant avec Dieu. C'est ainsi que la tente commence à s'ouvrir, simplement en étant avec Dieu. » ■

Focus

Zenna Moeti, Botswana



Mon mystique chrétien préféré, le père Bede Griffiths OSB, un moine bénédictin qui vécut dans des ashrams du sud de l'Inde, enseigne que la vie est l'étape où se réalise le Satori – terme bouddhiste pour l'illumination soudaine. Il écrit : « ... c'est la situation réelle dans laquelle nous sommes placés... pour rencontrer Dieu et faire l'expérience brûlante de sa présence. » (Lettres, 8 juin 1972).

La vie nous offre de nombreux moments pour atteindre le Satori, et je considère comme sacré le moment Satori suivant qui initia mon parcours avec la méditation chrétienne. C'était une journée insupportablement chaude alors que, dans la voiture de ma sœur avec mes deux enfants, j'attendais qu'elle arrive pour nous ramener à la maison. Elle avait eu un retard inattendu et mes enfants, après une longue journée à l'école, n'arrêtaient pas de s'agiter. Sentant ma contrariété monter, je fis de mon mieux pour la maîtriser avec toutes les prières possibles. Mais le soleil continuait à nous frapper sans

relâche et les enfants continuaient à être pénibles. Contrariée et épuisée, la réalité

« ... c'est la situation réelle dans laquelle nous sommes placés... pour rencontrer Dieu et faire l'expérience brûlante de sa présence. »

de ma décision de renoncer au confort de ma vie au Botswana pour « me trouver » pesait lourdement sur moi. Je pensais que la solution à mon problème actuel était dans tout ce que je n'avais pas. Si j'avais plus d'argent, si j'avais plus d'aide, si je conduisais une plus belle voiture... Ma raison argumentait que même si j'avais tout cela, le soleil serait toujours chaud et les enfants seraient toujours en train de s'agiter.

Alors que mon esprit continuait à ruminer tout cela vint une pause inhabituelle dans mes pensées, où je pus

observer mes pensées contradictoires.

La sagesse inonda cet espace et je sortis de ma pause contemplative, détachée de mes idées fixes, plus calme et éclairée. J'avais juste devant moi tout ce dont j'avais besoin pour surmonter le défi auquel j'étais confrontée : à côté de la voiture se trouvait un grand et magnifique arbre ombragé... Waouh !!! L'éveil à l'espace entre le stimulus et la réaction m'ouvrit un nouveau monde en découvrant qu'il n'y a pas de gouffre entre moi et Dieu (père Griffiths).

En quelques semaines, je fus initiée à la discipline de la méditation chrétienne par Sœur Ruth Montrichard SJC, au Centre John Main de Port of Spain, à Trinidad. Expérimenter la méditation chrétienne pour la première fois fut désagréable. Je me suis assise et j'ai observé douloureusement mon « esprit de singe ». Je me suis sentie extrêmement perturbée par l'expérience et suis partie, non pas avec le désir de revenir, mais celui d'en savoir plus sur le Christ à qui je choisisais de soumettre mes idées fixes. Un an plus tard, sentant que j'avais une meilleure compréhension et une meilleure relation avec Jésus, le Christ, je décidai de reprendre.

La pratique de la méditation chrétienne au sein des communautés, ainsi que les enseignements et l'entourage dont j'ai bénéficié en tant qu'étudiante de l'Académie de la WCCM, m'encouragent à redéfinir ce que signifie être une chrétienne contemplative dans un monde non contemplatif en constante expansion. Voir le monde, non pas comme un monde troublé, mais comme un monde empli de moments pour atteindre le Satori en vivant un style de vie contemplatif. ■

PAR ZENNA MOETI.

Focus

Renouer avec l'énergie et la joie d'être

La retraite pour les jeunes méditants qui s'est tenue à Bonnevaux cette année du 31 juillet au 4 août avait pour thème « Où est passée la joie ? ». Le groupe des participants de différentes parties du monde fut animé par Taynā Malaspina (directrice du programme de méditation pour les jeunes adultes de la WCCM), le père Laurence (en ligne), le père Patricio Lynch et Giovanni Felicioni. Maria de León Castillejo d'Espagne partage ici son expérience :

« Tout d'abord, la retraite m'a aidée à acquérir l'habitude de méditer. Je suis très heureuse d'avoir découvert une autre façon de prier, avec le cœur, comme l'a expliqué la Communauté. Il ne s'agit pas de penser à Dieu, mais d'être avec Dieu. La retraite m'a apporté la paix. Méditer tous les jours aide à se sentir plus relié à soi et au monde et à accepter sa réalité. Être reconnaissant pour ce que l'on reçoit chaque jour m'a aussi apporté la joie de découvrir Dieu partout,



dans chaque personne et dans chaque expérience. Un autre grand cadeau est l'amitié, car j'ai partagé cette expérience avec des personnes venant de 13 pays de différentes parties du monde, avec des formations et des cultures différentes. J'ai ressenti une bonne énergie et une unité avec chacun d'eux. Je me suis sentie très reliée à eux : nous vibrons

dans la même dimension. C'est un grand cadeau dans la vie : avoir l'opportunité de construire une relation. Et bien sûr, le plus important était l'amour, l'amour que j'ai ressenti de tous, de Dieu et aussi de la nature. J'ai apprécié toutes les expériences dans la nature en découvrant et en contemplant la beauté de chaque arbre, fleur et petit animal. J'ai adoré ! ■

Présence de la WCCM sur l'application Insight Timer

Insight Timer est l'une des applications de méditation les plus populaires au monde et vous pouvez également y trouver des enseignements sur la méditation chrétienne. Laurence Freeman y a une chaîne dédiée via l'application depuis quelques années,

avec du contenu sur l'enseignement de base. Plus récemment, la WCCM a lancé une autre chaîne plus spécifiquement destinée au jeune public, où sont enregistrés des enseignements de John Main et Laurence Freeman en anglais, espagnol et portugais. ■



Insight Timer

<https://insighttimer.com/wccm>
<https://insighttimer.com/WCCMYoung>

La communauté en France

Hommage à Louis Tronchon

LE PÈRE LOUIS TRONCHON NOUS A QUITTÉS

Nous nous rappelons la figure éclairante du père Louis Tronchon, décédé accidentellement le 22 juillet à Madagascar. Il y rendait visite à son frère Jacques, franciscain, installé de longue date dans l'île au cœur de l'Association ASA (Aide aux Sans Abri). Il avait 82 ans.

Louis était au cœur du Centre spirituel Notre Dame de Grâces où beaucoup d'entre nous l'ont rencontré lors de journées de réflexion et de méditation. Sa présence donnait à l'accueil reçu dans ce lieu la chaleur et la bienveillance qui imprégnaient tous les échanges.

C'est dès 1973, avec Sœur Elizabeth, qu'il a organisé des chantiers avec des lycéens à Notre Dame de Grâces pour restaurer les ruines d'un ancien collège d'oratoriens. Année après année, ce lieu est devenu un espace accueillant pour des groupes d'aumônerie, mais aussi des mouvements, des paroisses, des familles. C'est là que s'inscrit, actuellement, l'Association qui soutient l'expression de multiples recherches dans l'axe spirituel. En outre, il était attentif aux grandes questions sociales et politiques de notre temps et aux évolutions du monde pour y discerner les

lignes de pensée qui creusent la vérité de l'homme. De lui, nous avons appris



Photo ©Paul Cassar

comment l'humain de nos vies est aussi le cœur du mystère de Dieu.

Il avait été ordonné prêtre en 1968. Impossible d'énumérer toutes les fonctions qu'il a exercées dans le diocèse de Saint-Etienne. Il avait une conscience aigüe de son rôle de prêtre en collaboration fraternelle avec les laïcs, des

personnes mais aussi des groupes. Il se sentait frère avec eux, en fidélité à l'Église dans l'esprit du Concile, sans cesse en quête de sens et de vérité.

C'était un homme priant, ancré dans la vie spirituelle dans la ligne de Marcel Légaut, accordant une grande place au silence et à la méditation.

Un homme communicant, capable à la fois d'écouter et de parler, donnant corps à une parole qui va à l'essentiel et qui touche. Il est à l'origine de la première radio devenue RCF, il y a maintenant 38 ans.

Surtout, il avait le souci du service et il était un homme de relations, sensible aux joies et aux peines de chacun. Il savait favoriser des liens apaisés dans la vie des équipes, susciter le plus pur de nos force vives et garder des amitiés solides et fidèles.

Louis, ici et au-delà, reste avec nous et pour toujours un vivant ! ■

THÉRÈSE BRUN Membre de l'équipe d'animation de Notre Dame de Grâces.

Agenda

Le samedi 7 décembre 2024, de 8h45 à 17h00 :

Une journée de l'Avent à Neuchâtel, en Suisse se tiendra à la Collégiale sur le thème « Un chemin fait de chemins » avec la conférencière Véronique Tschanz.

Du lundi 9 décembre 2024 (20h15) au vendredi 13 décembre (20h15) :

La semaine Meditatio-Ecologie, un événement en ligne via zoom avec 3 soirées complémentaires les 9, 11, 13 décembre à 20h15. Cet événement est gratuit.

Du 25 Février 2025 (13h30) au 2 Mars 2025 (14h00)

Une retraite d'écospiritualité se

tiendra dans le domaine de l'Abbaye de Bonnevaux : « S'enraciner dans la force vitale de la Terre », elle est organisée par Thomas Litzler.

Plus d'informations sur le site wccm.fr

La communauté en France

« De l'Eco anxiété à l'espérance, un chemin de conversion »

Les 8 et 9 juin, la région Centre a organisé une rencontre au Centre spirituel ND de Grâces, avec Michel Maxime EGGER. Ce week-end a été conçu comme l'occasion d'une démarche personnelle et communautaire, permettant de parcourir les

étapes du « travail qui relie ».

Vingt-quatre personnes ont participé à ce week-end, la plupart venues de la région Auvergne Rhône Alpes, quelques-unes de plus loin (Franche Comté, Occitanie...)



C'est un groupe de vingt-quatre personnes venant d'horizons et de coins de France différents, que la curiosité et l'intérêt avaient guidés et réunies au centre spirituel ce week-end là. Elles étaient venues pour suivre les éclairages et pratiques de reliance proposés par l'écothéologien Michel Maxime Egger, inspirant et lui-même inspiré des outils de Johanna Macy. Belle découverte en prolongement de la voie chrétienne résolument écologique engagée par le pape François dans son encyclique « Laudato si Signore. »

Sur ce chemin de conversion menant de l'éco-anxiété à l'espérance, Michel Maxime Egger a accompagné les participant.e.s par des exercices de réflexion, de compréhension et de connaissance, de sentir et d'émotion, sur leurs sentiers intérieurs et sur les sentiers forestiers. Ainsi, chacune des quatre étapes a été nourrie d'enseignements spirituels et

incarnée par une traversée sensible au plus près des émotions de chacun.e :

- s'enraciner dans la gratitude
- honorer sa peine pour le monde, c'est à dire « écouter en nous les échos de la terre qui pleure » (Thich Nhat Hanh)
- changer de regard
- aller de l'avant

Pour Michel-Maxime Egger : transition extérieure et transition intérieure vont de pair. Marcher pour le climat est bien et nécessaire, mais nous devons être nous-mêmes la protection du climat en marche. Cela commence par un changement en soi. Il s'agit, notamment par la méditation, de passer de l'ego à l'*oikos*, mot grec qui signifie la maison, c'est-à-dire notre planète Terre. C'est la voie de la personne « méditante-militante ».

Ce week-end étant organisé par la famille de méditant.e.s chrétien.ne.s de

la Loire, les pratiques quotidiennes de méditation réunissaient le groupe et ponctuaient la journée. Comment mieux se connaître qu'en s'asseyant en silence ?

Ces deux journées ont été denses, fortes. Des personnes inconnues au départ, grâce au compagnonnage de Michel-Maxime Egger, se sont quittées avec le sentiment d'avoir fait communauté, le cœur ouvert et plein de gratitude. « Le commencement du chemin spirituel, c'est l'émerveillement » (Maurice Zundel).

Remerciements à MM Egger, au père Louis, en particulier pour sa très belle et lumineuse messe, à toute l'équipe organisatrice et à la cuisinière ! ■

BÉNÉDICTE, FABIENNE ET FRANÇOIS,
PARTICIPANT.E.S

La communauté en France

« De l'Eco anxiété à l'espérance, un chemin de conversion » suite

Voici les grandes lignes que j'ai retenues :

LA MEMBRANE DE SÉCURITÉ

Définie au début par MM Egger a permis de poser les conditions de la confiance, de la liberté et du respect de chacun.

Bienveillance, souveraineté de chacune et chacun, acceptation de ses émotions (les partager ou non) et de celles des autres, confidentialité, parler en « je », écoute. Il pourra y avoir des effets thérapeutiques, mais nous ne sommes pas dans un lieu thérapeutique. Nous élargissons notre zone de confort.

Tout le week-end se déroule en cercle autour de symboles : bougies, éléments apportés au fur à mesure...

LES TROIS HISTOIRES.

Dans quelle histoire je me situe dans ce monde consumériste, radicalement incertain, où tout n'est pas joué.

On continue comme avant

« business as usual », en améliorant un peu (développement durable, espoir que la technologie va tout régler...), déni de réalité.

La grande désagrégation

l'effondrement... qui engendrent la peur, la colère, l'impuissance, la tristesse et l'angoisse.

Le changement de cap

La grande transition. Catastrophe ou métamorphose ?

« Choisis la vie ». Une révolution culturelle courageuse. L'écologie extérieure ne suffit pas, l'écologie intérieure (culturelle, psychologique, spirituelle) est nécessaire.

LE PARCOURS

L'émerveillement

C'est le commencement de la vie spirituelle, la porte de l'écologie. La création est un sacrement. Laisser la gratitude s'enraciner en nous.

La pratique : partager en binômes la réponse aux questions : raconter un

lieu magique ou enchanteur de mon enfance, puis, un moment où je me sens pleinement vivant sur cette terre, et un maître, une expérience qui m'a donné confiance en moi.

Honorer sa peine pour le monde.

L'état du monde doit nous toucher le cœur. Division cœur / mental. Mécanismes de défenses, indifférence, tristesse.

Écouter en moi la terre et les hommes qui pleurent. Composter ses émotions en amour. La méditation met les émotions à leur juste place ; elles sont enveloppées dans la paix.

Pratiques d'entrecroisement pour changer de regard face à l'inattendu. Temps dans la nature ; chacun rapporte un élément qui témoigne de la souffrance de la nature et partage son émotion en grand groupe.

Changer de vision. Aller de l'avant.

L'espérance permet de traverser le désespoir. Elle ne dépend pas de choses extérieures mais d'un choix personnel venant du cœur profond. Elle repose sur une promesse, « Dieu est avec nous ». Il n'y a pas de représentation du futur, « Abraham partit sans savoir où il allait ». L'avenir c'est ce qui sera à partir de ce qui adviendra.

Pratique : l'ancêtre est interrogé par un descendant de 7 générations après.

LE MÉDITANT-MILITANT

(C'est le trait d'union le plus important.)

La manière de s'engager est aussi importante que l'engagement lui-même. Préférer le désir au « il faut ». Partager avec d'autres un imaginaire, une vision. Préférer le non agir à l'agir. « Va dans ton propre fond et agis ». Méditation Fécondité plutôt qu'efficacité.

Le temps est un allié, laisser émerger, vivre l'incertitude.

Préférer le pouvoir DE et AVEC que le pouvoir SUR et CONTRE.

Être cohérents. « Vis le changement que tu voudrais voir. »

L'ÉCOSYSTÈME DES ENGAGEMENTS

Faire une force de la diversité des engagements et non pas une occasion de division.

Eco-innovation : technologies vertes.

Alter consommation : éco-gestes, sobriété, moins de viande, pas d'avion...

Eco-activisme : changer le système, politique, activisme.

Eco-sophie : se relier au vivant.

Convivialisme : c'est la relation qui permet de sortir de la consommation.

Eco-spiritualité : retrouver le sacré.

Voici pour moi l'apport de ce weekend :

Ce week-end a été l'occasion d'une prise de conscience profonde sur les questions que je me posais à propos de l'écologie et de l'engagement écologique.

Partir de l'émerveillement et non du négatif m'a paru être une base psychologique et spirituelle solide et très riche.

La découverte de l'importance des émotions, de leur « compostage », de leur juste -place, en particulier dans la méditation m'a beaucoup touché et éclairé.

J'ai aussi pris encore plus conscience de l'importance de la communauté, et de comment elle peut s'épanouir : bienveillance, respect, confiance, visions partagées...

« Méditant-militant » : l'harmonie, l'unité entre être et faire.

Enfin, l'écosystème des engagements m'a rendu plus ouvert aux différentes approches de cette espérance.

Le bilan que nous avons fait avec MM Egger a été très positif.

Il a souligné l'importance des cinq temps de méditation qui ont permis d'apporter une respiration et à chacune et chacun de vivre ce week-end dans son cœur profond. ■

JOËL DUPUIS. 22 JUILLET 2024

La communauté en France

Écho d'une retraite au couvent de Gueberschwihr.

Au fond du vallon de Gueberschwihr, en pleine nature, en plein mois d'août, on se sent bien. Le sourire radieux des jeunes sœurs indiennes et ukrainiennes y est pour beaucoup.

Peut-être aussi un déroulement bien rodé où alternent pratique des asanas, assise méditative, liturgie et enseignements ! Presqu'une routine, s'il n'y avait un thème qui change chaque année. En 2024, nous avons parlé de Pierre Teilhard de Chardin. Toujours populaire dans son ordre, celui des jésuites, il est trop peu

connu des jeunes français. On le dit plus populaire en Chine où il a passé de longues années comme chercheur dans le domaine de la préhistoire ! Il semble aussi qu'il inspire davantage la vague du « développement personnel » que les milieux catholiques. Fort dommage...

Sa pensée est loin du catastrophisme et du déclinisme. Mort le jour de Pâques 1955, résolument optimiste, Teilhard croit au progrès et voit une sorte de plan divin se dérouler dans l'univers. Chacun de nous en est un maillon. La méditation

est parfois (à tort) accusée de chercher à dissoudre la personne humaine dans un Divin impersonnel. Alors, j'aime particulièrement sa profession de foi, que je fais un peu mienne aussi : « Je crois que l'Univers est une Évolution. Je crois que l'Évolution va vers l'Esprit. Je crois que l'Esprit s'achève en du Personnel. Je crois que le Personnel suprême est le Christ-Universel » (Comment je crois, X, 117.) ■

FRANÇOIS MARTZ

Un été lumineux à Bonnevaux

En ces jours d'automne en France, nous, les visiteurs estivaux de Bonnevaux, gardons en mémoire des images lumineuses qui enchantent encore notre quotidien.

Ce sont d'abord les souvenirs de la journée « Portes ouvertes aux voisins » Ce matin-là, un temps d'échange est ouvert par Henriette qui explique la vocation de Bonnevaux, lieu d'accueil et de ressourcement tout en s'affirmant Centre pour la Paix. Elle présente la petite communauté qui anime l'Abbaye et qui vit ici selon la Règle de saint Benoît en assurant la continuité de la prière méditative.

Puis, Thomas présente le moine bénédictin John Main, Jacqueline présente la branche française de la communauté, enfin Jean-Claude souligne que la méditation est véritablement une prière et que c'est aussi une pratique universelle qui nous permet de rejoindre des frères de toutes traditions.

L'après-midi, des petits groupes se forment pour une découverte guidée des lieux et de leur histoire... Lorsque les visiteurs prennent congé de la communauté, le cœur débordant de gratitude pour cet accueil si chaleureux et, pour ceux qui ne connaissaient pas encore, ils se promettent de revenir ! Plus tard, un camp de jeunes scouts de



8 à 11 ans venus de toute la Nouvelle-Aquitaine est accueilli sur une partie du domaine. Un groupe a apprécié de venir s'installer à deux reprises sur les zafus de la grange. Lors de ces séances ils se sont montrés très motivés par la découverte et l'expérimentation de la méditation.

En étant présents ici du matin au soir nous avons peut-être mieux senti affleurer, pour les comprendre un peu, les joies et les difficultés de la vie communautaire avec la coexistence de personnes qui se retrouvent réunies ici sans s'être choisies, mais qui ont décidé néanmoins pour un temps, et parfois de longues années, ce signe fort de l'engagement au vivre ensemble !

Toute cette semaine fut lumineuse pour nous et nous sommes infiniment reconnaissants au souffle mystérieux qui a impulsé cet enchaînement de circonstances.

Nous avons vraiment ressenti là une ardente gratitude non seulement pour la communauté mais aussi pour les donateurs et les administrateurs, parfois très lointains géographiquement et qui ne peuvent guère profiter des lieux. Ils permettent pourtant à de nombreuses personnes de venir puiser ici de quoi recentrer leur vie et faire monter leur prière. ■

JEAN-CLAUDE MARQUIS

La communauté en France

Sortie annuelle des méditants de Marseille- Année 2024

Le 15 juin 2024, une trentaine de méditants marseillais ont clôturé l'année de méditation par une sortie en car vers le Var pour se rendre à l'Abbaye du Thoronet et au Monastère orthodoxe de St Michel du Var.

L'Abbaye du Thoronet est l'une des « Merveilles » (c'est ainsi qu'elle est nommée par les médiévistes) de l'architecture romane cistercienne en Provence avec ses deux autres « sœurs », les abbayes de Silvacane et Sénanque.

prône une architecture dépouillée de tout superflu. Elle se révèle ensuite être un exemple pour les grands architectes du 20^{ème} siècle parmi lesquels Le Corbusier et Fernand Pouillon.



Elle est maintenant gérée par les monuments nationaux.

À notre arrivée un résident de l'Abbaye s'est exercé au chant pour nous faire apprécier l'acoustique exceptionnelle, unique au monde (seul le Taj Mahal aurait une acoustique semblable). Cela nous a plongés dans une atmosphère spirituelle qui nous a accompagnés tout au long de la visite.

L'Abbaye a été construite entre 1160 et 1230, puis restaurée au cours du 19^{ème} siècle. Elle suit les préceptes de l'enseignement de saint Bernard qui

Nous avons pu apprécier la beauté des bâtiments, la pureté des lignes, la simplicité des volumes essentiellement dictés par l'organisation de la vie communautaire. Et nous étions nombreux à immortaliser avec notre portable les espaces de ce carré monastique. Outre l'Église, dont le plan est en forme de croix latine et correspond au principe du Nombre d'Or (ce qui explique son acoustique unique), nous avons déambulé à travers le cloître, le dortoir, la terrasse, la salle capitulaire, le cellier, les vestiges de l'hostellerie ainsi que

dans le grand espace nature. Tant de belles choses à découvrir mais nous étions attendus au monastère de St Michel et avons pris un peu de retard (à cause d'aléas et de problème technique avec le car)

Après un rapide passage à la librairie (très riche) où nous avons pris connaissance du programme de toutes les offres culturelles (concerts, expositions, rencontres, tout au long de l'année), notre car nous a conduit, à travers la garrigue provençale vers le monastère St Michel du Var, bâti il y a 30 ans, sur un espace vierge, près d'un étang aménagé.

Nous sommes arrivés pour le déjeuner (avec notre pique-nique) attendus et accueillis avec joie par « Frère Martin » qui, en fait, est l'Évêque de l'Église Orthodoxe de France. Vite installés autour de belles tables sous les arbres, dressées à notre attention, dans un environnement de toute beauté, avec odeur, senteurs et chants des oiseaux. Un vrai ravissement.

Après le repas et quelques échanges, Mgr Martin nous a accompagnés dans la chapelle Seraphim de Sarov (construite en bois). Mgr Martin nous a brossé l'historique de cette aventure spirituelle et exposé les rites de la tradition orthodoxe avec maintes explications, (notamment le fond baptismal creusé en forme de croix pour l'immersion complète

La communauté en France

Sortie annuelle des méditants de Marseille- suite

du baptisé, et aussi comment les orthodoxes se signent lors du Notre Père : avec le pouce, l'index et le majeur joints, pour représenter la sainte Trinité. Leurs deux autres doigts sont repliés contre la paume, pour symboliser la double nature, humaine et divine, du Christ).

C'est le 29/09/1982 qu'a eu lieu la dédicace de la chapelle et également la pose de la première pierre du Monastère par le maire de Salernes. Nous avons pu admirer toutes les icônes de la chapelle présentées par Mgr Martin. L'enseignement de St Séraphin de Sarov et la règle de St Macaire d'Alexandrie font aussi référence. Il rappelle ainsi que le monastère est à vocation contemplative. Aussi une méditation commune nous a été proposée pendant ce temps de ressourcement. Quelle paix de dire notre Maranatha entourés par ces icônes vivantes.

Puis nous avons pu visiter « le joyau » en entrant solennellement dans « l'Église ». Celle-ci construite en pierres de taille, taillées sur place (pierres acheminées par camion depuis Saint-Gens près d'Avignon). Dix années ont été nécessaires pour accomplir cette œuvre s'inspirant de l'architecture sacrée byzantine en croix, sur plans confirmés par Paul Goffin, célèbre architecte en géométrie sacrée. L'espace intérieur s'inspire de la symbolique du temple de Salomon. Tout a été réalisé sur place par l'ensemble de la Communauté (l'Autel et ses bas-reliefs, le chrisme, le dôme, les grandes voûtes, les petites voûtes). L'ensemble couvert de magnifiques fresques racontant la Bible, les fêtes liturgiques, s'inspi-



rant de l'Art Roman du 12^{ème} et 13^{ème} siècle pour conformer l'identité chrétienne orthodoxe mais de Tradition Occidentale. Huit ans de recherches furent nécessaires avant de rencontrer Vadim Garine, jeune iconographe ayant travaillé avec le célèbre moine Zénon.

Vadim mettra 10 ans, seul, sans élèves ni stagiaires pour peindre les 700 m² de l'église. La dernière fresque à avoir été peinte est celle de la Sainte Trinité (2015) (à l'image de la célèbre icône d'Andreï Roublev), elle a une place particulière à gauche du sanctuaire.

Le sens général et symbolique du plan des fresques est vu comme un cheminement de l'inaccompli vers l'accompli... Vers le Christ.

Nous avons été invités par Mg Martin à descendre dans la crypte et à y faire

une méditation, enveloppés par un silence impressionnant qui nous a saisis.

L'harmonie et la douceur des couleurs restées présentes sur notre rétine, et la joie paisible de notre cœur, nous ont accompagnés bien après avoir quitté l'Église. Nous sommes repartis avec une grande émotion devant tant de beauté. La beauté n'est-elle pas la prière de Dieu ?

Nous avons encore d'autres espaces à visiter (un ermitage, le chalet St Nicolas renommé en 2015 Maison Ste Marthe lieu d'accueil et de convivialité pour tous (visiteurs, fidèles, retraitants). Mais notre car nous attendait (130 km pour arriver à Marseille).

Donc, c'est certain, nous y reviendrons. ■

MARIE-FLORE

Focus

Une équipe à l'œuvre pour la communauté française : la connaissez-vous ?

Louis, qui es-tu ? Père de deux filles et grand-père de trois petits-enfants, venant tout juste de franchir le cap des soixante-dix ans, je suis retraité de l'informatique, depuis huit ans déjà ! Et plus ça va, plus le temps passe vite !

Quand et comment as-tu connu la WCCM-France ? À l'âge de vingt ans, en rupture avec l'église catholique au sein de laquelle j'avais été élevé grâce à des parents très croyants et pratiquants, j'étais parti en quête d'autres spiritualités, dont l'hindouisme, le bouddhisme, le taoïsme, etc. et, dans la foulée, je m'étais fait initier à la méditation transcendante enseignée par le sage indien Maharishi Mahesh Yogi (le gourou des Beatles). Celle-ci consistait à s'asseoir en silence deux fois par jour et répéter un mantra pendant une vingtaine de minutes. J'avais réussi à pratiquer pendant une petite année après laquelle la pratique était complètement sortie de ma vie. Vers la quarantaine, à la fin des années quatre-vingt-dix, un divorce difficile m'avait finalement permis de repartir en quête de quelque chose de plus spirituel et c'est en lisant le livre *Le dalaï-lama parle de Jésus* que j'appris l'existence en France d'une Communauté mondiale pour la méditation chrétienne dont le directeur spirituel, Laurence Freeman, était l'interlocuteur du dalaï-lama dans ce livre. L'ayant trouvé très intéressant, car me permettant de renouer, dans une certaine mesure, avec mes « racines » chrétiennes, je suis allé visiter le site de la CMMC. Quelques années plus tard, j'appris qu'une rencontre nationale avait lieu justement

cette année-là à Lyon, là où je résidais ! Je me sentis presque un peu obligé d'oser m'y inscrire, histoire d'entrer un peu plus en contact avec la CMMC pour voir de quoi il s'agissait (car je dois bien avouer que j'ai toujours été quelque peu méfiant à l'égard des groupes, écoles et églises de tous genres !).



Qu'est-ce qui t'a décidé à apporter ton aide à la communauté ?

Au début de cette rencontre nationale, voyant David très embêté car ne trouvant nulle part de rallonge électrique – indispensable pour pouvoir faire marcher la sono de cette grande salle – je lui ai proposé, n'habitant pas très loin, de lui en fournir une. Je ne savais pas encore, à cet instant, que j'étais en train de mettre ainsi un doigt dans l'engrenage !

Aujourd'hui, quelle est ta contribution au sein de la WCCM-France ?

Ayant ainsi

sympathisé avec David, je m'aperçus qu'il s'occupait de pas mal de choses dans le fonctionnement de la Communauté : création puis gestion du site internet, rédaction et mise en page du bulletin trimestriel, envoi postal de celui-ci aux personnes abonnées par La Poste. Ayant gardé quelques compétences en bureautique, je lui proposais – un peu naïvement – un coup de main... Il ne se le fit pas dire deux fois et me proposa immédiatement de prendre en main la mise en page et l'envoi du bulletin trimestriel, ainsi que celle des flyers et dépliants liés aux différents événements de la Communauté ! C'est ainsi que commença ma modeste contribution au sein de la WCCM France. Deux ou trois plus tard, Monik Frossard, alors chargée de gérer la petite librairie interne de la Communauté, me demanda si je serais d'accord pour l'aider dans cette tâche. Pour simplifier – car il me paraissait difficile de gérer ça à deux et à distance –, je lui proposai de prendre en charge moi-même la totalité de la gestion de la librairie, ce qu'elle accepta facilement.

Qu'est-ce que cela t'a apporté ? Durant toute ma vie professionnelle, j'ai eu le très net sentiment de travailler ou de participer à des projets qui me paraissaient sans intérêt, voire même parfois contraires à mon éthique personnelle. J'éprouvais alors le désagréable sentiment d'être totalement inutile. Aussi, me mettre au service de la WCCM m'a apporté cette petite joie de me sentir utile et partie prenante d'une activité qui, à mes yeux, allait dans « le bon sens ». ■



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Christine Vogel ; **Secrétaire de rédaction :** Marie Palard ; **Traduction :** Chantal Mougïn ; **Mise en page :** Frédérique Géhin.

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO : Laurence Freeman, Zenna Moeti, Chantal Mougïn, Joël Dupuis, François Martz, Laurence Vigot, Jean-Claude Marquis, Louis Dubreuil, Thérèse Brun, Marie-Flore, Fabienne, François, Bénédicte.

PHOTOGRAPHIE : page 11 Paul Cassar

INFORMATIONS-CONTACTS FRANCE : Christine Vogel - 64 avenue Berthelot, 63000 Clermont-Ferrand – christine@wccm.fr

PUBLICATIONS : <http://www.mediomedia.com>

CENTRE INTERNATIONAL : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.

Tel. : +44 (0) 20 7278 2070 – Fax : + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org

Mercredi 06 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Bonnevaux)

Au cours de ce parcours, nous nous sentons souvent découragés par nos distractions. Quelqu'un qui méditait depuis très longtemps m'a fait un jour une merveilleuse description des distractions qu'il disait avoir encore. Il en était venu à la conclusion que la meilleure approche qu'il pouvait avoir de ses distractions était simplement de les traiter comme un vieil homme qui regarde ses petits-enfants jouer. C'est une image merveilleuse, ai-je pensé. Une sorte de compassion mais aussi un certain détachement : les laisser jouer, laisser les pensées, laisser les images et les fantasmes courir partout si c'est ce qu'ils veulent ; non pas pour entrer dedans et essayer de les combattre, mais pour rester fidèle et cohérent dans le travail du mantra. Il s'agit en d'autres termes de ne pas juger notre méditation.

Aspects of Love 1 par Laurence Freeman OSB

Jeudi 07 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, USA)

Dès ses débuts, la chrétienté a pratiqué une option préférentielle pour les pauvres, dans une logique de prise en compte et de réponse aimante envers les pauvres et les exclus qui se retrouvent au bord du chemin. Cette option se développa à partir d'une réflexion approfondie sur l'enseignement de Jésus concernant la prise en charge des personnes en marge et exclues, et elle devint une pratique de vie. Les monastères furent à l'initiative d'hôpitaux, d'hospices et de centres de secours. Au fil du temps, cet enseignement s'adapta aux besoins des grandes villes et à la misère des pauvres dans l'industrialisation. La vision chrétienne ne peut pas ignorer les pauvres car le Christ s'identifia à eux. Les visions mystiques et sociales s'incarnent ensemble et aspirent à être liées à l'expérience de la contemplation par les Écritures et le silence de notre chambre intérieure, menant à la métanoïa sous le regard compatissant du Christ.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) P2-3

Vendredi 08 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Espagne)

La sagesse qui se trouve dans toutes les Écritures met en garde contre le crime que constitue l'endurcissement du cœur, un choix pervers et autodestructeur venant de la cupidité ou du pouvoir. Au lieu de cela, la sagesse universelle préconise le prêt gratuit et la remise des dettes (Dt,15) ; être généreux avec ceux dont le dur labeur a permis votre prospérité (comme les employés des entrepôts de l'empire d'Amazon) et ne jamais oublier la veuve et l'orphelin. L'enseignement central de Jésus - aimer son prochain comme soi-même - apparaît pour la première fois dans le Lévitique, un livre aride de règles religieuses. Elles peuvent nous faire sourire ou nous gêner aujourd'hui mais leur but était la sanctification de toute la vie personnelle et sociale. Aujourd'hui la plupart d'entre nous voient davantage, dans cette aspiration à la sainteté, notre désir d'une vie pleinement humaine. « *Celui qui vous a appelés est saint ;* *vous aussi* ***soyez saints dans toute votre conduite***, *selon qu'il est écrit :* *Vous serez saints, car je suis saint » (1 Pierre 1 ss)*. La référence de Jésus à cette aspiration est claire mais déformée par la traduction habituelle qui utilise le mot « parfait ». '*Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.*' *La perfection semble une abstraction mais le mot original en grec, *teleioi, *signifie 'accompli, pleinement développé, complet,entier', c'est-à-dire tout ce que nous cherchons à devenir en méditant : devenir qui nous sommes.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) P3

Samedi 09 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Suisse)

L'antipathie moderne envers la religion institutionnelle et la perte de l'art de lire les Écritures nous ont coupés des sources essentielles de sagesse. Nous sommes échoués dans un océan de technoscience, de bureaucratie et de peur de nos propres inventions. Cela est aussi dangereux et produit autant de symptômes négatifs qu'un déficit nutritionnel majeur dans notre régime d'aliments transformés. La thérapie, le bien-être et le développement personnel sont autant d'approches utiles dans ce contexte. Ils ont leur valeur propre, mais ne remplacent pas tout à fait ce qui a été perdu et maintenant oublié. Le temps que nous passons à consulter compulsivement nos messages ou à faire défiler des vidéos sur les réseaux sociaux est le symptôme d'un déficit spirituel, et ne remplace pas une communication saine ou une nourriture spirituelle.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) p3

Dimanche 10 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Italie)

Dans notre égarement, nous avons perdu le lien entre l'ordinaire - c'est-à-dire, le vrai, le quotidien et ce que l'expérience vérifie - et le transcendant. Nous allons dans les recoins les plus reculés du cosmos à la recherche d'explications sur les raisons de notre présence ici, ou bien à la recherche de signes de vie. Il est heureux que nous soyons d'une curiosité insatiable. Mais nous avons oublié d'explorer le cosmos intérieur qu'est notre cœur.* « Cet être, de la taille d'un pouce, vit au plus profond de notre cœur. Il est le Seigneur du temps, du passé et du futur. Une fois que nous l'avons atteint, nous n'avons plus peur. Il est, véritablement, le Soi immortel. » *(Katha Upanishad)

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) p3

Lundi 11 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Suisse)

Saint Augustin transforma le télescope en microscope et affirma que Dieu est plus proche de nous que nous ne le sommes de nous-même. Si Dieu nous semble lointain, il en sera de même pour notre prochain, en particulier celui qui se trouve sur le trottoir ou dans la file d'attente de la banque alimentaire. Les Écritures enseignent qu'il est humainement prioritaire de s'occuper des pauvres et des nécessiteux. Nourrissez d'abord les affamés, puis allez chercher votre nourriture. Cette sagesse est immanente, inhérente à nous, mais elle n'en est pas moins incarnée et présente en ce monde. L'attention portée à ceux dont personne ne s'occupe est le chemin vers la transcendance. Dieu - et donc notre propre réalité - se trouve dans la vérité présente et incarnée, et non dans une spéculation projetée. Sans cette vérité, nous sommes dans l'illusion. Sans contact, nous sommes isolés.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) p3-4

Mardi 12 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, France)

Même en tant que spectateurs, nous nous sentons et sommes complices des inhumanités collectives, de l'Holocauste, des massacres cambodgiens, des exterminations de Staline et de Mao ou du génocide rwandais. Dans toutes ces atrocités, les auteurs et les victimes étaient nos frères et sœurs. La coresponsabilité est plus que la contagion de la honte et de la culpabilité. Elle est l'influence de l'***unité réelle*** de toute la famille humaine en tant qu'un seul Corps, passé et futur. Cette unité est une merveille transcendante et aussi crucifiante (la douleur de la Croix était si grande que les Romains ont inventé un nouveau mot pour la désigner - excruciare.) Il est douloureux de ne faire qu'un avec l'auteur et la victime, mais nous respirons le même air. Notre unité terrestre transcende notre planète désaxée, au-delà de tous les horizons de l'univers.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par Laurence Freeman OSB) P4

Mercredi 13 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Etats-Unis)

Nous ne pouvons pas méditer véritablement sans être confrontés aux douleurs déroutantes de notre monde et de notre vie personnelle : un diagnostic médical, la perte d'un être cher, la naissance d'un enfant, un coup de foudre ou une atrocité à grande échelle. Ces événements changent la vie et, si nous ne parvenons pas à les intégrer, nous résistons au déploiement du mystère sacré de la vie. Si nous continuons à méditer tout en demeurant dans le déni ou la colère, la méditation devient individualiste, une échappatoire, un moyen d'accéder au « bien-être » plutôt qu'à la voie plus coûteuse de la « plénitude de la vie ». Les méditants d'une même communauté peuvent avoir des opinions politiques ou morales différentes sur les dilemmes de notre temps (« une communauté de foi composée de personnes de croyances différentes »). Plus profondément que les différences, ce qu'ils partagent vient de leur unité. Celle-ci leur confère la capacité contemplative de faire face aux défis de la vie et de s'écouter mutuellement de manière franche et directe. Nous pouvons ne pas être d'accord sur les solutions, mais nous sommes d'accord sur le fait que l'espoir de guérison réside dans le point singulier d'unité où se rencontrent l'ordinaire et le transcendant.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) P4

Jeudi 14 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, France)

Ce regard perdu dans les yeux des sans-domicile est un appel à la reconnaissance, même s'ils peuvent, à un certain degré, tenter de nous manipuler. Si je comprends bien la parabole du Jugement dernier (Mt, 25), Jésus dit que leur regard sur nous est son propre regard universel, son invitation à aimer au-delà de ce dont nous nous pensons capables. Notre réponse s'adresse autant directement à lui qu'à la personne que nous regardons. « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*. » L'impuissance nous ouvre à la réalité. Nous aussi, à un moment donné, nous devenons des marginaux qui n'ont aucun pouvoir d'action ni de contrôle sur le pouvoir oppressif de l'injustice.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) P4-5

Vendredi 15 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Irlande)

Savez-vous ce que signifie être sans défense, lorsque tous les moyens de légitime défense vous sont retirés ? Jésus l'a vécu lors de sa Passion, en acceptant de tomber au point le plus faible de la condition humaine. Il nous a montré alors que l'impuissance n'est pas synonyme de désespoir. En fait, la véritable espérance - distincte de l'imagination - se conçoit dans l'impuissance d'être sans moyen de défense, à la merci des événements ou au pouvoir des autres. Elle naît d'une expérience d'unité avec les autres, en nous élevant au-dessus de la vengeance et du blâme (cela peut être le pardon). Peu avant sa mort, un homme politique passé maître dans l'art de contrôler les personnes et les événements, commença à méditer. Il trouva cela difficile, mais ce fut le défi dont il avait besoin à ce stade de sa vie. Il m'a dit qu'il avait l'impression qu'on lui demandait d'abandonner l'habitude qu'il avait prise toute sa vie de toujours contrôler les situations. Je savais qu'il savait de quoi il parlait en disant : « Le mantra ? Il s'agit de renoncer à contrôler, n'est-ce pas ? ».

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) P-5

Samedi 16 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Irlande)

Qu'on soit marginal ou au cœur du pouvoir, nous commençons par résister profondément à renoncer au contrôle et choisir d'être impuissant. Jusqu'à la fin d'un long processus, nous négocions des petits moyens de garder le contrôle. La fin n'arrive que lorsque nous pouvons dire, dans notre dernier souffle, « c'est accompli ». Dans cet instant de pure impuissance, nous entrons dans une espérance authentique. Nous atteignons alors le but sans effort, par un dernier renoncement. En attendant, nous apprenons en répétant les mêmes erreurs, ce qui n'est certainement pas de l'espérance. Cela peut être frustrant. Mais c'est l'œuvre de la miséricorde. Jusqu'au moment où la vérité se révèle, nous imaginons que la miséricorde se résume à des moments de chance qui semblent nous donner ce que nous voulons. La miséricorde n'est pas complaisante de cette manière, même si c'est ce que nous pouvons imaginer. Elle est douce et bienveillante, mais aussi sans compromis.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) P5

Dimanche 17 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Irlande)

Seule la pauvreté radicale de l'impuissance nous permet d'être pleinement ajustés à la « volonté de Dieu ». Et qui peut dire quelle est la « volonté de Dieu », tant que nous ne sommes pas pleinement ajustés à elle ? Cela implique de renoncer même à notre capacité de distinguer entre la volonté de Dieu et la nôtre. Nous devons alors sombrer dans le nuage de l'oubli de tout ce que nous considérons autrefois avec complaisance comme notre lâcher-prise. Le renoncement véritable se produit tout seul et tombe au bon moment.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) P5

Lundi 18 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Espagne)

Nous ne pouvons pas 'faire la volonté de Dieu' si nous percevons ou nous accrochons au souvenir qu'elle est différente de notre désir. Être uni à la volonté de Dieu c'est réaliser que rien d'autre n'est réel. Ceci survient, non comme un assentiment intellectuel, mais comme un consentement sans réserve, comme lorsque nous aimons. Nous devenons totalement et saintement présents. Cela peut se produire dans la file d'attente d'un supermarché ou en compagnie des arbres, avec un bel objet ou en jouant avec un enfant, moins souvent dans une église ou en lisant le journal. À un moment précis, nous ressentons que nous avons glissé, trébuché ou été guidé vers une dimension supérieure de la réalité - ou de la 'conscience', mais il ne s'agit pas de pensée, seulement de ce que nous 'voyons'.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) P5

Mardi 19 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Bonnevaux)

Dans cette dimension toujours présente, nous devenons ce que nous voyons. L'impuissance est une préparation nécessaire pour réaliser que cette dimension n'est jamais loin de nous. Nous la sentons là, comme ce « quelque chose de plus » ou « quelque chose d'autre » que nous ressentons depuis l'enfance. Elle est ce qui est toujours présent, la source de tout et du peu que nous savons de quoi que ce soit. À propos de cette source, il importe de savoir qu'elle n'est le début de rien. Elle n'a toujours fait qu'un avec tout ce qu'elle engendre (ou « crée »). En réalisant qu'elle n'a toujours fait qu'un avec nous, nous parvenons à la fin du désir. Nous savons avec certitude que nous sommes en présence d'une réalité à la fois complète et sans nom.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par
Laurence Freeman OSB) P5

Mercredi 20 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Irlande)

Quelle ironie que le contrôle et le pouvoir que nous recherchons, les guerres impitoyables que nous menons, tout ce que nous convoitons ou dont nous devenons dépendants, que nous louons ou détruisons selon nos idéologies imaginaires, que le désespoir dont nous ne jouirons jamais ou que nous imaginons posséder mais que nous refusons aux autres - quelle drôlerie désarmante que cela se donne à nous si simplement lorsque nous sommes impuissants. C'est l'enseignement de l'Évangile, qui se révèle non pas dans des idées complexes, mais dans l'histoire de la vie et l'enseignement d'une personne unique, présente dans nos trois dimensions, mais reconnaissable seulement dans cette autre dimension réservée aux pauvres en esprit.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par Laurence Freeman OSB) P5-6

Jeudi 21 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Italie)

Les divertissements populaires, les films sur les tueurs en série ou les films d'horreur montrent que nous sommes fascinés et rebutés par les luttes épiques entre le bien et le mal. Ceux qui abusent de leur pouvoir en politique, dans les médias, la finance ou la religion montrent également ce qu'est le côté sombre. Mais nous pouvons aussi en voir des graines et des traces en nous-mêmes. En constatant le côté diabolique de l'humanité, nous nous éveillons du rêve du mal à l'instant même où nous sommes baignés dans la lumière de l'amour de Dieu. La crucifixion a apporté la nuit sur la face de la terre, mais la résurrection survint à l'aube.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par Laurence Freeman OSB) P-6

Vendredi 22 Novembre 2024



(Photo Laurence Freeman, Irlande)

Le mal n'existe pas par nature, et personne n'est naturellement mauvais, car Dieu n'a rien créé qui ne soit bon. Lorsque, dans le désir de son cœur, quelqu'un conçoit et donne forme à ce qui, en réalité, n'existe pas, alors ce qu'il désire commence à exister. Détournons donc notre attention de l'inclination au mal et concentrons-la sur le souvenir de Dieu, car le bien, qui existe par nature, est plus puissant que notre penchant au mal. L'un existe, l'autre n'existe pas, sauf si nous lui donnons existence par nos actes. (Diadoque de Photiché, Ve siècle)

Tout chercheur véritable, tout méditant est conduit sur ce chemin tranchant comme un rasoir, celui du discernement entre le bien et le mal, entre le réel et l'irréel. Ce chemin illumine la vérité de ce que Diadoque transmet dans ces paroles semblables à des diamants. Chaque vie qui suit ce chemin dans la pauvreté devient une force transcendante du bien dans le monde, collaborant avec l'amour fidèle de l'Origine toujours présente. Nous sommes impuissants, mais nous participons aussi à la beauté glorieuse et à la bonté de la création qui jaillit de l'étendue sans horizon du Créateur.

(Bulletin d'information de la WCCM d'octobre 2024 par Laurence Freeman OSB) P6



WCCM

Newsletter of The World Community for Christian Meditation

Registered CIO Charity No. 1182213

The Radical Poverty of Helplessness

LAURENCE FREEMAN INTRODUCES THE WCCM THEME OF 2025: THE RISK OF LIVING TOGETHER



(Image by Leroy Skalstad from Pixabay)

This issue

7 *JMS 2024*

Jason Gordon guided a process of listening to the Spirit at the Seminar in New Harmony

8-9 *Environment*

A conversation with Kaveh Guilanpour on meditation and our care for the planet

II *In Focus*

Zenna Moeti, from Botswana, reflects on her journey with Christian Meditation

Leaver friends,

A letter from Laurence Freeman OSB

I have been spending this month in the lovely city of Boston. I have been here before but not *dwelt* here. My time here reminds me how every city has a unique personality - or maybe it's a core identity that stays constant through time's constant changes. Cities are strangely like the people who build and live in them.

Every place has its own spirit. You feel it at first sight but savour it when you *dwell* there. Just *passing through* , whistle-stopping through the tourist sights or business meetings keeps you a stranger always tied to the next thing on your itinerary. Cities are unique but also have much in common. Their founders came together for safety, prosperity and cultural stimulation; now increasingly, people come looking for work but perhaps attracted also to the thrill of anonymity, of being absorbed in the crowd. Maybe this explains the bizarre appearance of many people in the crowds of busy cities. Eccentricity of course makes cities fascinating because real eccentrics are not just seeking attention but choose to look and act as they feel, different. Yet they too merge anonymously in the crowd. It is easier to be different in a big city than in your hometown. Cities are fluid, complex places where you can painfully lose yourself but also freely find yourself. As the world becomes urbanised (90% of Americans in the next twenty years), our contact with the natural world shrinks and this has unnatural effects. Here in Boston, I have felt drawn to garden areas, trees, ponds and plants with which its planners richly endowed it and which research shows help us stay psychologically and physically healthier – which I perhaps have come to love and enjoy at Bonnevaux.

Being de-natured is one more de-humanising pressure that affects or infects many individuals with mental health issues, forcing them to become



anonymous by exclusion rather than by choice. Many city-dwellers everywhere in the world have the lonely, abandoned look of being insulated from the human and natural flow of life; they can seem agonisingly or angrily lost in an alien world. You see it in the street “crazies”, as people defensively call them, screaming their pain at passersby. But it is also symptomatic in the “normal” majority whose attention is glued to their phone or who push the world away through their headphones. Another universal feature that cities share is a look of hopelessness found in the eyes of the homeless on the sidewalks or curled up in a shop doorway. A hopeless look coming from deep helplessness. They know how likely their appeals will be ignored; and they feel, as also any of us can, seen but ignored.

*

From the beginning, Christianity practiced an option for the poor: a rationale for noticing and responding lovingly to those poverty-stricken and excluded who fall by the wayside. It developed from a deep reflection on the teaching of Jesus about caring for the lost and rejected and became a life-practice. Monasteries too became the catalyst for hospitals, hospices and

relief services. Over time this teaching adapted to large urban needs and the desolation of the poor in industrialisation. In the Christian vision the poor cannot be ignored because Christ has identified with them. The mystical and the social are incarnate together. They long to be connected to the experience of contemplation through both scripture and the silence of our inner room, leading to metanoia under the compassionate gaze of Christ. This connection between the marginalised and contemplation is not a Christian exclusive, of course, but universal religious wisdom. The Prophet Mohammed taught that “your smiling in the face of your brother is charity” and the Torah told the Jews to care generously for the stranger, widow and orphan.

In the fourth century the Emperor Julian, who had been raised Christian and seen the way his Christian relations murdered each other, abandoned Christianity but he remarked that he never saw Jews or Christians begging in the streets. As with Muslims today, caring for those who fall through the net was a personal obligation. It cannot be wholly delegated to an institution. Left to economists and politicians, “social services” soon cease to be an expression of love. But there is also social realism

in the religious obligation to feed the hungry and clothe the naked. They saw a progression from being a beggar to becoming a thief and finally a corpse. Social health demands compassion that respects the absolute and equal value of everyone. "Property rights", so important in modern criminal law, have no mention in the teaching of Moses, Jesus, or Mohammed. The rights of the rich took precedence over the natural rights of the poor and the law hanged the pickpockets for stealing a silk handkerchief or the country-dweller who took a sheep for his family to eat. Julian the Apostate was not the last who lost faith in Christianity when he saw how the core teaching of Jesus could so easily be lost.

*

In times of economic austerity, social benefits, like heating benefits for the poor or the cultural warmth of public libraries, are slashed long before taxes are raised on the rich. Bizarre. A recent Conservative minister in the UK suggested that the homeless should be fined for the "life-choice" they had made. Poverty and helplessness become the crime - not what causes them. Helder Camara said, "When I support the poor they call me a saint. When I ask, 'why are they so poor?' they call me a communist."

Yet, the wisdom to be found in all scriptures warns against the crime of hardening our heart, a perverse and self-destructive choice that derives from greed or power. Instead, universal wisdom tells us to lend freely and to forgive debts (Deut 15); to be generous to those whose hard labour made us prosper (like warehouse workers in the Amazon empire) and never to forget the widow and orphan.

The core teaching we associate with Jesus - to love your neighbour as yourself - first appears in Leviticus, a dry

book of religious rules. They may make us smile or cringe today, but their goal was the sanctification of all human life, personal and social. Today, most of us best understand this aspiration to holiness as our inherent longing to become fully human. "The One who called you is holy; like Him be holy in in all your behaviour for Scripture says, "Be holy, for I am holy"" (1 Pet 1ff). Jesus's reference to this human aspiration is clear but distorted in the usual translation using the word "perfect". "Be *perfect* as your heavenly Father is perfect." Perfection seems an abstraction but the original Greek word *teleioi*, really means "brought to completion, fully developed, fully re-

*... the wisdom to be found
in all scriptures warns
against the crime of
hardening our heart*

alised, thorough, whole". That is, all the things we meditate to become, in order to become who we are.

Modern antipathy to institutional religion and our loss of the art of reading scripture have cut us off from essential sources of wisdom. We are stranded in an ocean of techno-science, bureaucracy and fear of our own inventions. This is as dangerous and produces as many negative symptoms as does a major nutritional deficit in our diet of processed food. Therapy, well-being, self-help are all useful approaches in these circumstances. They have their own value, but they don't quite replace what has been lost and now forgotten. The time we spend compulsively checking messages or scrolling social media videos is a symptom of a spiritual deficit but no substitute for healthy communication or spiritual nourishment.

In our stranded state, we have lost

the communication between the ordinary - that is, the real, the daily and what experience verifies - and the transcendent. We peer into the furthest corners of the cosmos for explanations of why we are here or for signs of life. Happily, we are insatiably curious. But we have forgotten to explore the inner cosmos of the heart. "That being, the size of a thumb, dwells deep within the heart. He is the Lord of time, past and future. Having attained him, one fears no more. He, truly, is the immortal Self." (*Katha Upanishad*). St. Augustine turned the telescope into a microscope when he said that God is closer to us than we are to ourselves. If God seems distant to us, then so will our neighbour, especially the neighbour on the sidewalk or in the food bank line. Scriptures teach the humane priority of caring for the poor and needy. Feed the hungry first, then go for growth. This wisdom is immanent, inherent to us, but it is no less embodied and this-worldly. Care for the uncared-for is the portal to the transcendent. God - and therefore our own reality - is found in present embodied truth not in projected speculation. Without this truth we are deluded. Without contact we become isolated.

*

Last week a group of WCCM pilgrims visited the entrancingly beautiful Tuscan city of Arezzo: beautiful in its spirit of place and full of art treasures of global importance. In 1945 a British soldier disobeyed direct orders to destroy the city which had been occupied by the enemy. I thought of that, and the justification given for bombing hospitals, schools, markets, infrastructure and apartment buildings because the enemy was hiding there. We applaud military self-restraint to save works of art, why not to save the lives of non-combatants? The mentality that led to Hiroshima and

Nagasaki has insidiously become the new normal, a soulless pragmatism that even medieval warfare rejected as ungodly and inhumane. Such a departure from humanity exposes just how dangerously we are uprooted from the wisdom and compassion that make human beings humane.

Uprooted from our true nature, it is a short step to using statistics to justify injustice. Compare the numbers killed in the Hamas October 7th atrocity with the civilians, mostly women and children, since killed in Gaza, many if not most of whom still lie buried under rubble. Or compare the numbers killed in the 9-11 attacks and subsequently in the Iraq war. Justice respects proportion. How is such disproportionate destruction compatible with the right to self-defence and to exist as a state? Isn't justice imagined, from the Egyptians to the Old Bailey, as a balance of scales? I was told off recently for "taking sides". I partly agreed and conditionally apologised. Taking sides is *partisan* and so a failure of peace-making. Yet when our unity feels stronger than our transcendence, it is hard not to contradict oneself and to take the side of the evident victim. If it is a mistake, Jesus made it too.

I learned a great deal from Musa Al-Hattawi and Yuval Rahamim, a Palestinian and Israeli who spoke at the opening of our online **24-Hour Meditation for Peace**. Each inspired me by the serenity of the level of wisdom they had reached through suffering the loss of loved ones in the conflict. Yuval, who lost his father while still a boy, had vowed and plotted revenge for years. But later together they created "The Parents Circle: Families Forum" for those on *both sides* who had suffered alike. Musa and Yuval, like desert fathers of old, were led into friendship with an enemy by seeing their self in the other.

From this experience of unity – through the grace of the transcendent – they became grounded in the friendship of daily peace-making. They know that no peace comes from taking sides. And as peacemakers, they have renounced the illusory desire to win.

Even as bystanders we feel and are complicit in the collective inhumanities, of the Holocaust, the Cambodian killing-fields, Stalin's and Mao's exterminations or the Rwanda genocide. In all these atrocities the perpetrators and victims were our brothers and sisters. Co-responsibility is more than the contagion of shame and guilt. It is the influence of the *real unity* of the whole

*we cannot genuinely
meditate without facing
the perplexing pains
of our world and our
personal lives*

human family as one Body, past and future. This oneness is a transcendent wonder and also excruciating. (The pain of the Cross was so great the Romans invented a new word for it – *excruciare*.) It is painful to be one with the perpetrator and the victim, but we breathe the same air. Our terrestrial unity transcends our eccentric planet, beyond every horizon of the universe.

*

You might be saying, "when is he going to stop being political and start getting mystical?" Actually, I am confident you are not thinking that but have already seen the connections in what I am trying to say.

Firstly, we cannot genuinely meditate without facing the perplexing pains of our world and our personal lives: a medical diagnosis, the loss of a loved

one, the birth of a child or falling in love or a large-scale atrocity. These are life-changing and so, if we fail to integrate them, we resist the unfolding of life's sacred mystery. If we continued meditating but stayed resistant, in denial or rage, meditation would become an individualistic thing, an escape route, a way to "well-being" rather than the more costly "fullness of life". Meditators in the same community will have different political or moral opinions about the dilemmas of our time. ("A community of faith composed of people of different beliefs".) What they share, deeper than differences, comes from their unity. This bestows the contemplative capacity to face life's challenges and to listen to one other squarely and directly. We may disagree on solutions, but we will agree where the hope for healing lies: in the singular point of unity where the ordinary and the transcendent meet.

Secondly, that distant look in the eyes of the homeless is an appeal for recognition even if at one level it may try to manipulate us. If I understand the parable of the Last Judgment (Mt 25), Jesus is saying that their looking into us is his own universal gaze, his invitation to love beyond what we feel is our capacity. Our response is also directly to him as well as to the individual we are looking at. "Anything you did for one of my brothers or sisters here, however humble, you did for me." Helplessness opens us to reality. At some point we too become the marginalised who have no claim to "agency" or control against the oppressive power of injustice. Do you know what it means to be helpless, when all means of self-defence are withdrawn? Jesus did, as part of the Passion of Christ when he consented to fall into the weakest point of the human condition. In doing so, he showed us that to be helpless is *not* to be hopeless.

In fact, true hope – distinct from fan-

tasy – is *conceived* in the powerlessness of being helpless, at the mercy of events or in the power of others. It is *born* by experiencing unity with others when we rise above revenge and blame. (This can be forgiveness.) Shortly before he died, a lifelong politician, a master controller of people and events, began to meditate. He found it hard but a challenge he needed at this stage of his life. He told me he felt he was being asked to let go of his lifelong habit of always being in control. I knew he knew what he was talking about when he said, “The mantra –? It’s about letting go of control, isn’t it?”

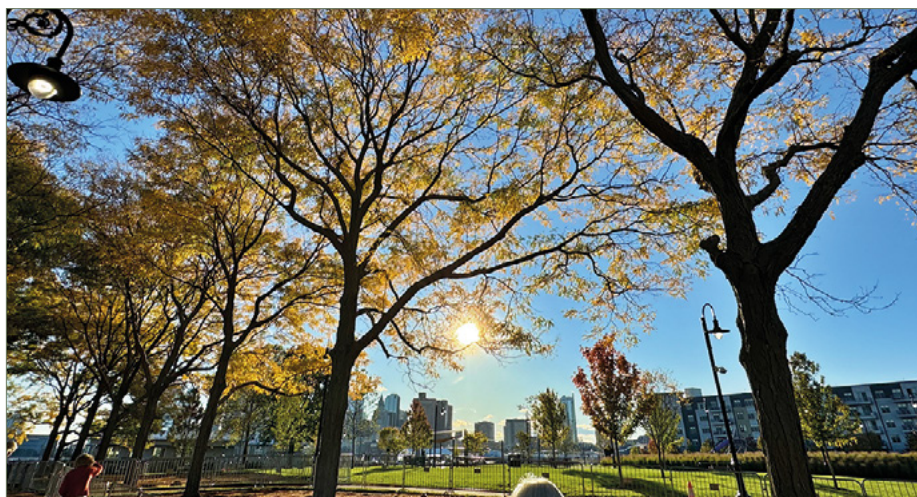
For anyone, whether off the radar or at the centre of power, to renounce control and choose to be helpless is at first deeply repugnant. We resist it. Until the end of the long process, we bargain for little ways of staying in control. The end only comes when we can say, with our last breath, “it is accomplished.” In the instant of pure helplessness we come into authentic hope. We reach the goal by a last, effortless renunciation. Until then we learn by repeating the same mistakes, what certainly is not hope. This can be frustrating. But it is the work of mercy. Until the moment when truth dawns, we imagine mercy to be moments of good fortune that seem to give us what we want. Mercy is not indulgent like this, though we may have to imagine it is. It is gentle and kind but also uncompromising.

*

Only the radical poverty of helplessness allows us to be fully aligned with the “will of God”. And who can ever say what the “will of God” is until we are fully synchronised with it. This will entail renouncing even our capacity to see God’s and our will as distinct. We must then drop into the cloud of forgetting everything we once complacently saw as our letting-go. Genuine renunciation

just happens; it falls away when the time is right.

We cannot “do the will of God” if we see or cling to a memory of it as being different from our own desire. To be one with God’s will is to realise that nothing else is real. This happens, not as an intellectual assent but as a whole-hearted consent, as when we love. We become wholly and holy present. It may be in the supermarket queue or in the company of trees or with a thing of beauty or



playing with a child, though less likely in a church or reading a newsletter. In just *this* moment, we feelingly know we have slipped, stumbled or been guided into a higher dimension of reality. Or of “consciousness” but it is not about thought only about what we “see”.

In this ever-present dimension we become what we see. Helplessness is a necessary preparation in order to show that this dimension is never far from us. We sense it is there, as the “something more” or “something else” that we feel from childhood. But it is what is always present; the source of everything and of the little we know about anything. The important truth about this *source* is that it is not a *beginning* of anything. It has always been one with everything that it sources (or “creates”). By realising that it has also always been *one with us*

we come to the end of desire. We know for certain that we are in the presence of a reality both complete and nameless. We can call it love, faithful through all dimensions of reality and in every situation of our short lives.

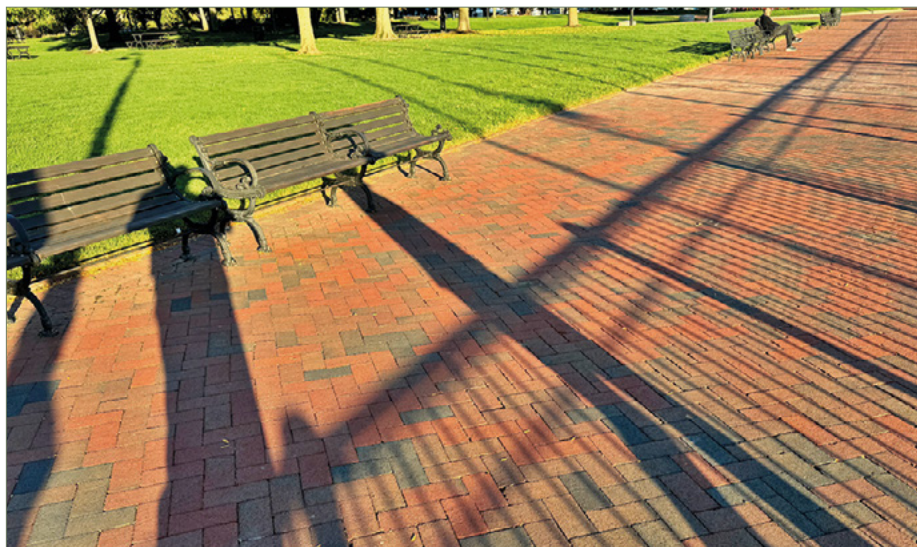
How ironic that the control and power we strive for, the ruthless wars we wage, all we lust after or become addicted to, praise or destroy according to our imaginary ideologies, despair we will never enjoy, or fantasise we have

possession of but deny to others – how disarmingly funny that it gives itself to us so simply when we are helpless. This is the Gospel’s teaching revealed not in complex ideas but in the life-story and teaching of a unique person present in our three dimensions but recognisable only in that other dimension reserved for the poor in spirit.

*

Is all this just make-believe? If it is true then how, century after century, do we persist in perverting our creativity by devising new ways of oppression and cruelty? It is by awakening to the nature of evil. Popular ways of entertainment, movies about serial killers or horror films show we are fascinated and repelled by the epic struggle of good and evil. Those who abuse their power

over politics, media, finance or religion also reveal what the dark side is. But we can see its seeds or traces in ourselves as well. In seeing the demon side of humanity, we awaken from the dream of evil in the same instant that we are bathed in the light of the love of God. The Crucifixion brought darkness over the face of the earth, but Resurrection came on the edge of dawn.



Evil does not exist by nature, nor is any person naturally evil because God made nothing that was not good. When in the desire of his heart someone conceives and gives form to what in reality has no existence, then what he desires begins to exist. We should therefore turn our attention away from the inclination to evil and concentrate it on the remembrance of God; for good, which exists by nature, is more powerful than our inclination to evil. The one has existence while the other has not, except when we give it existence through our actions. (*Diadochus of Photike, 5th century*)

Every true seeker, every meditator, is led along this razor-edge path of discernment between good and evil, between the real and the unreal. The path illumines the truth of what Diadochus transmits in these diamond-like words. Each life that follows this path in poverty becomes a transcendent force of good in the world collaborating with the faithful love of the ever-present Origin. We are powerless but we also participate in the glorious beauty and goodness of creation streaming from

the horizonless expanse of the Creator.

*

The WCCM theme in 2025 is now called “The Risk of Living Together”. This recalls what John Main called the “risk of all loving”: to give ourselves before we have a guarantee of being accepted. It applies to personal relationships and global conflicts. As in previous years, the theme will acquire momentum and richness throughout the year in a series of online sessions. These will be led by a broad range of gifted and original presenters, with discussion forums between the sessions.

This is a practical and engaging way to explore how the themes I have briefly shared in this letter can become not just more words breeding more speculation but insights for a transformed way of seeing reality.

As Diadochus reminds us, the line between good and evil is the same that defines the real and the unreal. The hu-

man tendency to prefer illusion, to desire what is unreal, has led us over the line into the kind of darkness we are experiencing today. But – o felix culpa! – through the grace of helplessness the problem itself becomes the solution. Seeing through illusion dissolves darkness and restores the pure, peaceful light of reality. No human being is unable to feel it because it is the light of the love, the fullness of life, all that our humanity aspires to.

That is why our practice of contemplation offers hope to the world and why the community it generates is capable of taking the risk of living together and growing into fullness.

With much love,

Laurence Freeman OSB

WCCM Academy Second Cohort: 2025 - 2027

With classes times more suitable for those from the Australia and Asia time zones

For More Information visit wccm.org/academy

JMS 2024

Seminar in New Harmony: Listening to the Spirit

THE MOST IMPORTANT ANNUAL EVENT OF THE COMMUNITY WAS HELD IN NEW HARMONY, INDIANA (US), 8-13 JULY

“A special moment for WCCM to remember its foundation and mission.” “An inspiring series of teachings by Archbishop Jason Gordon, from Trinidad and Tobago.” “A gathering of friends exercising the art of ‘Conversations in the Spirit’.” These are a few sentences that attempt to encapsulate the John Main Seminar 2024 which took place on 8-13 July in New Harmony, Indiana. US. With the theme of “**Widen Your Tent**”, the major annual event of our Community provided a unique opportunity to learn about what is termed a “synodal process”, which can be otherwise expressed as a form of “journeying together”. The aim was to initiate a process which will cascade down through the WCCM’s National Communities.



Participants of the JMS in New Harmony, Indiana

The Seminar offered talks by Jason Gordon in the first three days, followed by the exercise of “Conversations in the Spirit”, with reflections in small groups

of those present in New Harmony and online. You can watch all the talks from the JMS here: <https://wccm-int.org/jms24rec>

Some key ideas shared by Jason Gordon:



“There is a realisation that to become a synodal Church, we need to learn new spiritual skills that will serve the Church by unleashing a new vitality within the Body of Christ and in the leadership. The key skills for synodality are the key skills for discipleship and contemplative life. There is no synodality without mature disciples.”

“The practice of meditation leads to community and, through God’s grace, to contemplation. Because contemplation is a gift from God, which He calls every one of us to. It’s not for some and not for others. He calls all of us to it, but it requires a disposition. But the disposition of contemplation is the understanding of God’s invitation to abide in us.”

“Once we understand that the Spirit has been given equally to all of us, but given for different functions and in different ways, then we understand that every one of us has a part to play in this mystical body of Christ, in this people of God, and in this mission that Christ left for his Church. So synodality, as imagined by Pope Francis, is that we are all so different, but we are all journeying together towards Christ. That’s the heart of synodality”

“I don’t want to live in a world where everybody is tightening up their ropes and becoming smaller and smaller human beings. I want to live in a world where people are seeing ways to enlarge their tent and experience a God who is bigger than anything my wild imaginings could ever hold. And at the same time, experience... seek to become the person we are called to be, not by thinking about God, but by being with God. That’s how the tent starts to open, just by being with God.”

Environment

Kaveh Guilanpour: “Humanity needs to fall in love with creation once more”



KAVEH IS A FORMER SENIOR MEMBER OF THE UN SECRETARY GENERAL'S CLIMATE ACTION TEAM AND VICE-PRESIDENT FOR INTERNATIONAL STRATEGIES AT THE CENTRE FOR CLIMATE AND ENERGY SOLUTIONS. HE HAS BEEN MEDITATING FOR 20 YEARS AND WAS THE KEYNOTE SPEAKER AT THE 2024 CANADIAN ANNUAL CONFERENCE IN VANCOUVER IN JULY.

WCCM - How do you see the relationship between meditation and climate?

Kaveh - What we're facing now is a situation where we are making progress in the fight against climate change but it's just not happening quickly enough. We must move from incremental progress to transformational levels of climate action. That means a paradigm shift. I am really struck with this word “transformation”, which is increasingly being used in the cli-

mate space. Also, the relation in terms of personal transformation through meditation. The wisdom and the reality of the words: that to change the world you must change yourself. I'm understanding more and more the truth of that. So, personal transformation through meditation, I think, is the first point of departure if we really want to make true change.

WCCM - How does that transformation take shape? Are there initiatives that stimulate that?

Kaveh - It's interesting that in the actual formal negotiations, it's a very confrontational, diplomatic, formulaic kind of approach. But increasingly I am surprised that below that facade, which is part of their job - they are diplomats - there is interest among many for these big questions and issues around spirituality or religion. They may not phrase it in those terms. But essentially, I am encouraged by the fact there is this acknowledgment. The real challenge is that people, including myself, but all people to greater or lesser extent, seem to compartmentalise these worlds. We just had a lovely retreat here (in Vancouver). It's been an amazing experience, and I've got a lot from it. My biggest fear is that I leave here, and I leave that experience here. And I have a very deep yearning to live a life of integrity where there is no separation.

WCCM - Do you think there's more hope in grassroots initiatives than in waiting for political leaders to make the changes for us?

Kaveh - It's really both because in the end we do need political leaders to make those decisions. But we need to take personal responsibility for the way that we behave in the world. At the same time, we need to recognise that the challenges of climate change are systemic. While it is important that people take personal responsibility, it is more in terms of if people care about recycling their waste, or travelling less in the car, or trying to eat less meat, then they are more likely to start caring about the bigger things. But the biggest change is to push our political representatives to act on climate change. If you live in a democracy, vote for the right people. If you live in countries with other forms of government, push your representatives through the means that are possible to take these issues on board.

I don't think it's enough to blame our political leaders because regardless of whether they live in a democracy or not, they have stakeholders and political considerations that they have to balance. And they need to hear from the people whom they're representing that that balance is not right at the moment and that it needs to be much more in favour of looking after our home, the Earth.

WCCM - Do people still not believe in climate change? What would you say to them?

Kaveh - The number of people who don't believe in climate change is greatly exaggerated. When you look at the numbers, most people acknowledge that it's happening. The

Environment

science is absolutely unequivocal. Scientific method, which is dealing with uncertainty and probability, is often used by some to portray an unclarity about the underlying problem or the media misunderstands it. But as a former scientist, it's absolutely clear that there's a consensus on climate change that humans are the cause of it. We've never experienced since the existence of humanity what we're seeing now. So, I don't think it's about persuading people to believe in climate change. It's about showing people that something can be done about it. And also, that the future can be better than the present. So, it is not about sacrifice and giving up quality of life but actually living a better quality of life. Also recognising that if we don't take action, life will get worse for everybody.

The paradox is that we know that climate change is happening. We know very clearly that humans are the cause of it. We know the solutions that could take care of the vast majority of the problems in the short and medium term, in terms of reducing emissions, and becoming resilient to climate change, and adapting to its worst impacts. And there's more than enough money in the world economy to make the investment that will in the end pay huge dividends for everybody in terms of quality of life. But even for those for whom it's important, a profit in the real sense. So, all of that is there. The question is: why isn't it happening? There's a lot of inertia, people are afraid of change, they tend to stay with the status quo, they feel paralyzed - maybe about the size of the problem.

The challenge is that this is not about preaching to people on how to live their lives. But it is to find individuals who can connect with people in their own social groups, to tell sto-



ries, to have a narrative that speaks to people and a way of listening to them. And offers solutions for things they are worried about, rather than telling them, from the outside, from a remote place (...). That work is being done increasingly. Not enough. We need more people that can do that.

WCCM - What are the key takeaways from this conference and retreat in Vancouver?

Kaveh - The thing that gives me hope after this retreat is that it's really reinforced my conviction that ultimately most people around the world are good most of the time. And actually, there's much more that connects us than divides us. And words separate us. As soon as we speak, there are as many different meanings as there are people in the room to hear them. This is why silence is such an important and powerful tool because it's very hard to be divided in silence. At the beginning, it can be very uncomfortable for people who are not used to it,

but once you can sit in silence, there's no division. It speaks to that which is common to all of us. And listening to that silence and that voice inside is something that's important to do.

Something else that I've taken away as the strongest message: people don't do things to hurt whoever they love. Whether it's a spouse or a sibling or a child or a grandparent or a parent or a friend or even a stranger. If we love them, we don't hurt them. The underlying problem here is that we need to find a way to help humanity fall in love with creation once more. I'm stealing that phrase from Fr Laurence. But if we can find a way of helping humanity fall in love with creation again, the choices will become relatively straightforward. They may not be easy to implement. But they will be very obvious, the choices we will have to make. The Community and meditation have a very strong role to play in that.

ONLINE: watch the full interview with Kaveh: <https://wccm-int.org/kavehintv>

Indonesia

WCCM Indonesia helps to introduce meditation to 149 seminarians

BY JOHANNA WISOLI

The recollection, on the theme “Rooted in Christ” and attended by 149 seminarians, was held at the Minor Seminary St. Claver in Makassar on 3 and 4 August 2024. It was initiated by Fr Willem Daia (Senior Teacher and Former Rector of the Major Seminary Anging Mammiri) who had previously attended the Introductory course, held on 13 May 2024 in Makassar Cathedral, led by Fr Siriakus M. Ndolu, OCArm (WCCM Indonesia Spiritual Director).

During the introductory course in May, Fr Willem Daia explained that candidates for the priesthood, from the beginning of minor seminary, must live rooted in Christ in order to confirm their vocation. Living rooted in Christ does not occur suddenly, but is the fruit of a long process, acquired through habit, so that when seminarians become priests, they become reliable priests, living in the faith of Christ, then being able to bring people to Christ. The problem he sees today is that many lay people and priests are “working for God” but not doing what God wants. In this process of pursuing a life rooted in Christ, he involves the laity to motivate prospective priests not to be complacent or to feel they are more advanced and competent in spiritual matters. He wants to open the seminarians’ eyes to that fact that today’s laity is far more advanced in spiritual matters than some prospective priests and even some ordained priests themselves. Ideally, the seminary of the future will become an oasis of faith for the people, as well as a real contributor of prospective priests to the people. The only way to live rooted in Christ is to be diligent, faithful and disciplined



Johanna during an introductory session with seminarians.

in practising Christian Meditation. Why? Because Christian Meditation is simple: it just takes will, discipline and faithfulness.

After a discussion with the rector of the Seminary, Fr Simon Refliandy, who agreed with this reasoning, Fr Willem Daia then asked Mrs Gina Lolo, the Coordinator of The Christian Meditation Community in the Archdiocese of Makassar, to collaborate with him on organising a recollection. Fr Willem Daia offered his encouragement and support to us to deliver the teaching and all the sessions during the recollection. The recollection began at 8.00 pm on 3 August. All the members of the community received a warm welcome from the 149 seminarians. The teachers included Fr Willem Daia, and Fr Simon Refliandy also attended. We began with a 30-minute teaching entitled “Introduction to Christian Meditation”, followed by a history of Fr John Main, and we ended the session with 20 minutes’ meditation.

The next morning, 4 August, we held a second teaching session on Wheels of

Prayer, and a third session on the fruits of meditation. Both sessions were followed by 20 minutes’ meditation. The fourth session was dedicated to questions and answers, during which the enthusiasm of the seminarians about Christian Meditation was evident from the number of questions raised. The recollection closed with a Bibliodrama Workshop on “O Signore Fa De Mi” (prayer of St Francis of Assisi).

For us, it was an immense privilege, as well as a rich new experience, to be given this opportunity to share and teach the gift of meditation to seminarians embarking on their journey into the priesthood. Fr Willem Daia was delighted with community’s willingness to lay down the formation of faith to the seminarians.

After the recollection, Fr Simon Refliandy instructed the teachers and staff to begin all the classes with 20 minutes’ meditation. All the seminarians seemed to enjoy their initiation into meditation. Fr Willem Daia asked for our prayers that they will be faithful in adopting this practice.

In Focus

Zenna Moeti, Botswana



My favourite Christian Mystic, Fr Bede Griffiths OSB, a Benedictine monk who lived in ashrams in South India, teaches that Life is the stage where Satori - a Buddhist term for sudden enlightenment - is realised. He writes, "... it is the actual situation in which we are placed...that we meet God and have the scorching experience of his presence." (Letters, 8 June 1972)

Life is full of moments to achieve Satori, and I hold as sacred the following Satori moment which set in motion my journey with Christian Meditation.

It was an unbearably hot day as I waited in my sister's car with my two children for her to arrive to drop us home. She had had an unexpected delay and my children, who had had a long day at school, fussed no end. Feeling my frustration mounting, I tried my best to subdue it with every prayer I could think of. But the sun continued to beat down on us unrelentingly, and the kids carried on being cranky. Frustrated and exhausted, the full reality of my decision to leave behind the comfort of my life in Botswana to "find myself", weighed heavily on me. Everything I didn't have was the solution to my problem right now, I figured. If I had more money, if I had more help, if I drove a nicer car... But even if I had all those things, the sun would still be hot and the children would still be fussing over having to wait, my rational self argued.

As my mind continued to exchange words, I noticed an unusual pause in my thinking where I could observe my conflicting thoughts. Wisdom flooded this space, and I emerged from my contemplative pause detached from Zenna's wilfulness, calmer and enlightened. I had all I needed to overcome the challenge I faced right in front of me - next to the car stood a large beautiful, shady

tree...Whoa!!! Awakening to the space between stimulus and reaction opened a new world to me as I discovered that "there is no gulf between myself and God." (Fr Griffiths)

Within a few weeks, I was introduced to the discipline of Christian Meditation through Sr. Ruth Montrichard SJC, at the John Main Centre in Port of Spain, Trinidad. Experiencing Christian meditation for the first time was unpleasant. I sat and painfully observed my "monkey mind." I felt extremely unsettled by the experience and left, not with a desire to return, but a desire to know more about The Christ to whom I was choosing to surrender my wilfulness. A year later, feeling that I had a better understanding and relationship with Jesus, The Christ, I decided to resume.

The practice of Christian Meditation within communities, together with the teachings and companionship I have enjoyed as a student of the WCCM Academy, encourage me to redefine what it means to be a Contemplative Christian in an ever-expanding non-contemplative world. To see the world, not as a troubled world, but a world full of moments to achieve Satori through living a contemplative lifestyle.



WCCM Newsletter is published four times a year by the International Office of The World Community for Christian Meditation, St Marks, Myddelton Square London EC1R 1XX, UK. Tel: +44 (0) 20 7278 2070

Editor: Leonardo Corrêa (leonardo@wccm.org)

Graphic Design: Gerson Laureano

Would you like to contribute to the WCCM Newsletter? Our next deadline is 10 December.

Young Meditators

Reconnecting with the energy and joy of being

The retreat for Young Meditators held at Bonnevaux this year from 31st July to 4th August had the theme “Where has the Joy Gone?”. The group of participants from different parts of the world was led by Tainā Malaspina (WCCM Coordinator for Meditation and Young Adults), Fr Laurence (online), Fr Patricio Lynch and Giovanni Felicioni. María de León Castillejo from Spain shares on the experience:

“First of all, the retreat helped me in acquiring the habit of meditation. I used to meditate but not as much as we did. I am very happy because I discovered another way of praying, with the heart, as the Community explained. It is not thinking about God, but being with God. The retreat brought me peace. Meditating every day helps you to feel more connected with yourself, with the world, and to accept your reality. Being grateful for what you receive every day also brought me the joy of discovering



God everywhere, in every person and in every experience.

Another big gift is the friendship, because I shared the experience with people from 13 countries, different parts of the world, with different education, cultures. I felt the good energy and unity with all of them. I felt very connected, we were vibrating in the same dimen-

sion. This is a big gift in life: to have the opportunity to build a relationship. And for sure the most important thing was love, the love that I felt from all of them, from God and also from nature. Because I enjoyed all the experiences in nature, discovering and contemplating the beauty of each tree, flower and little animal. I loved it!”

WCCM presence on Insight Timer app

Insight Timer is one of the most popular apps for meditation globally and you can find teachings on Christian Meditation there as well. Laurence Freeman has a dedicated channel via app since some year ago, with content on the

basic teaching. More recently WCCM launched another channel more specifically for younger audience, where collaborators record the teachings by John Main and Laurence Freeman in English, Spanish and Portuguese.



Insight Timer

<https://insighttimer.com/wccm>
<https://insighttimer.com/WCCMYoung>

To order: contact the resource centre nearest to you. Our centres are listed below:

UK and EUROPE
www.goodnewsbooks.co.uk
orders@goodnewsbooks.co.uk
Tel: +44 (0) 1582 571011

CANADA
www.mediamedia.ca
christianmeditation@wccm-canada.ca
Tel: +1-514-485-7928

ASIA
mmi@wccm.org
Tel: +65 9661 0362

AUSTRALIA
www.wccmaustralia.org.au/store
jopanetta@gmail.com
Tel: +614 0978 4357

NEW ZEALAND
www.christiansupplies.co.nz
order@pleroma.org.nz
Tel: +64 6 85 68378